

REVUE DE PRESSE - LAST DANCE ! de Delphine Lehericey

Au cinéma le 20 septembre

à jour le 27/09/2023

- Télérama
- Le Figaro
- L'Obs
- Première
- La Croix
- France Info
- France 2
- M6
- France TV
- Canal + (par ici les sorties)
- Canal + (le cercle)
- France Inter
- France Bleu
- RTL
- L'Officiel des spectacles
- Positif
- La Terrasse
- Allociné
- Le Mag by UGC
- Psychologies
- La Vie
- Pleine Vie
- Prima
- Actualité Juive
- Famille chrétienne
- Ouest France
- Paris-Normandie
- Sud-ouest
- TVR
- Le Bien Public
- La Nouvelle République
- Le Télégramme
- Le Petit bulletin
- Les Affiches moniteur
- La Vie Economique du Sud-Ouest
- Centre Presse

- Télé Z
- Télé Star 7
- Télé Poche
- Télé Loisirs
- Télé 7 jours
- TV Grandes chaînes
- Télé 2 semaines
- Atlantico
- A voir à lire
- Baz'art
- Sortir à Paris
- Abus de Ciné
- Danses avec la plume
- Tous Danseurs

Télérama¹

LAST DANCE

DELPHINE LEHERICEY



Ce retraité veut rester fidèle au rêve de l'épouse qu'il vient de perdre, alors il la remplace dans la troupe de danse où elle répétait un spectacle... Pendant que ses enfants s'inquiètent, le voyant déjà un pied dans la tombe, il fait des folies de son corps, artistiquement parlant. Couronné par plusieurs prix du public dans les festivals, ce film entraîne tristesse et rire dans un même élan. Les situations sont souvent trop vite emballées, un peu lisses, mais la note reste juste. Et pour les scènes de danse, la réalisatrice tire le meilleur du duo formé par François Berléand et la chorégraphe espagnole La Ribot : la rencontre de la drôlerie et de l'émotion se joue aussi dans ce mariage de la carpe et du lapin. – **Frédéric Strauss**

| France (1h28) | Avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, La Ribot.

CULTURE

« LAST DANCE! » ÉLOGE DE LA VIEILLESSE

DANS CETTE COMÉDIE TENDRE ET DRÔLE, FRANÇOIS BERLÉAND CAMPE UN HOMME TOUT JUSTE VEUF QUI SE CONFRONTE À LA DANSE CONTEMPORAINE UNDERGROUND.

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

Certains couples ne savent pas comment vieillir : Germain et Lise échappent à cette triste catégorie. L'âge semble ne pas les atteindre, ils se sentent vivre, indifférents à leur entourage qui manifeste un excès de sollicitude : « Comment ça se passe dans la tête de nos enfants ? À quel moment on est devenu pour eux des vieux grabataires ? », s'interrogent-ils, pestant contre le monte-escalier que leur fils a fait installer et dans lequel ils se cognent chaque fois qu'ils passent devant. Le plaisir qu'ils prennent à se consacrer à leurs activités les met à l'abri de l'ennui du grand âge et de l'angoisse qui l'accompagne. Lui (François Berléand) lit couché dans son lit *À la recherche du temps perdu* avec délectation. Elle s'est inscrite à une création de danse contemporaine avec La Ribot - qui joue son propre rôle et chorégraphie les séquences dansées du film. La chorégraphe catalane, figure de l'underground, écrit son nouveau spectacle moitié avec des amateurs moitié avec des professionnels. Quand ils l'apprennent, ses petits-enfants sont explosés de rire : sur YouTube, ils découvrent La Ribot, rousse incendiaire qui danse nue sur des tapis multicolores avec des panneaux en carton autour du cou.

La mort rôde, ils ne vont pas en rajouter. Lise et Germain ont cependant conclu en secret un pacte : le survivant mettra ses pas dans ce que faisait l'autre. En rentrant d'une répétition où elle a beaucoup ri, Lise succombe à une crise cardiaque. Les enfants déploient une organisation militaire pour veiller sur leur

père : repas, gardes, coups de fil. Lui n'en a cure. Il est allé voir La Ribot pour exposer le pacte fait avec Lise. Elle accepte de le prendre dans la pièce. L'occasion est trop belle, découvre-t-elle peu à peu : une chorégraphe n'a pas tous les jours l'occasion de travailler avec un amateur aux prises avec ce genre de situation. Lui en reste bien embarrassé. S'il aime le regard de la troupe sur son histoire, les doutes sur les pas qu'il doit interpréter ne le lâchent pas. À mille lieues de la sage et placide lecture de Proust.

Le goût du secret

Que va-t-il faire dans cette galère ? Il évite la question, de même qu'il évite ses enfants, survoltés d'inquiétude, qui le traquent sans le lâcher. Il met ses pas dans ceux de Lise, comme on va à un rendez-vous d'amour. Et cultive le goût du secret : à partir d'un certain âge, on est toujours à deux doigts d'être taxé de dingue et collé en Ehpad lorsqu'on se lance dans des activités inimaginables pour l'entourage.

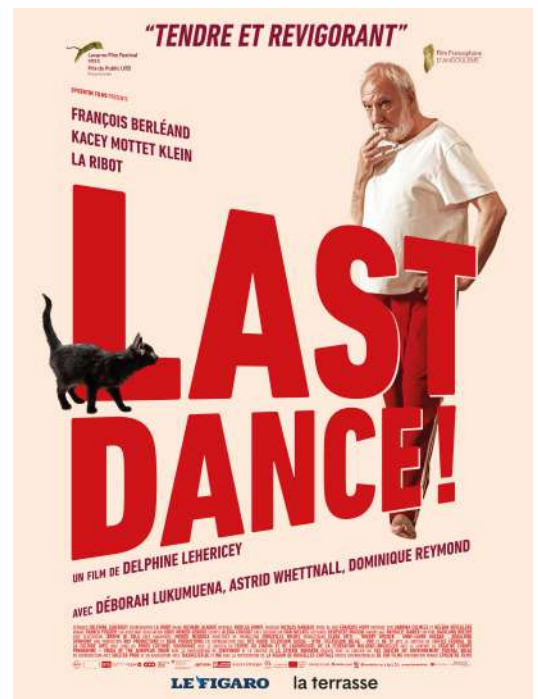
Delphine Lehericéy écrit et filme tout en délicatesse la relation du vieux monsieur et de la chorégraphe, réservant son art de caricaturiste pour l'entourage. Elle est aidée par Berléand qui campe un vieux monsieur indigne avec une grâce d'adolescent : bougon à l'extérieur, chaotique à l'intérieur, mais gagné peu à peu par cette manière qu'a la troupe de compter sur lui et de comprendre son histoire à un moment de sa vie où on l'infantilise. Berléand déploie son corps qu'il redécouvre, cultive son insolence, habite sa solitude, dialogue avec ses chats. Mais il expérimente aussi, avec une tendresse infinie qui fait monter rires et larmes en même temps, un nouvel art de faire son deuil. ■



« Last Dance! »

Comédie de Delphine Lehericéy
Avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot, Astrid Whettnall
Durée 1 h 23

■ L'avis du Figaro : ●●●○



EPICENTRE
films



Astrid Whettnall et François Berléand dans « Last Dance ! ».

LAST DANCE!

PAR DELPHINE LEHERICEY

Comédie belgo-suisse, avec François Berléand, Kacey Mottet-Klein, La Ribot (1h23).

☆☆☆☆ Germain (François Berléand) n'a ni l'âge (75 ans) ni le corps, encombré, rembourré, d'un danseur étoile. Mais la mort soudaine de sa femme (Dominique Reymond), qui participait aux spectacles de La Ribot, en fait un autre homme. A l'insu de ses enfants trop prévenants, il décide, par fidélité à la disparue, de rejoindre la troupe de la grande chorégraphe et performeuse espagnole. Le troisième film de la Suisse Delphine Lehericey (« le Milieu de l'horizon ») décrit la métamorphose, émouvante jusque dans ses maladresses, d'un retraité proustien en funambule aérien, qui, peu à peu, « se met dans les pas de l'autre » (belle définition du deuil). Un rôle taillé pour Berléand et un hommage à La Ribot, qui sait faire chavirer les corps et les cœurs.

JÉRÔME GARCIN

20 SEPTEMBRE | ★★

LAST DANCE!



François Berléand

François Berléand ne s'est jamais vraiment fait rare au cinéma. Mais on avait perdu l'habitude de le voir jouer les premiers rôles, comme c'est le cas dans ce film signé Delphine Lehericéy (*Le Milieu de l'horizon*). Il y campe un

septuagénaire qui, se retrouvant brutalement veuf, décide de faire son deuil en honorant la promesse faite à son épouse : se produire, en cachette de sa famille, dans la création de danse contemporaine mise en scène par la chorégraphe La Ribot que sa femme devait interpréter. Tout est ici trop sage, trop programmatique pour séduire pleinement, mais le film a le mérite de ne pas se complaire dans le pur registre émotionnel (la prestation en retenue de Berléand y est pour beaucoup) et de ne pas traiter, comme si souvent, l'art contemporain avec un regard goguenard. Les scènes qui passent par le corps plus que par les mots sont les meilleures de *Last dance!* ♦ TC

Pays Suisse, Belgique • De Delphine Lehericéy • Avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot... • Durée 1 h 28

« Last Dance ! », pas de deux en solo



Critique

Dans cette comédie tendre, un septuagénaire se retrouve à la mort de son épouse au cœur d'un spectacle de danse contemporaine en raison d'un serment échangé avec elle.

- Corinne Renou-Nativel ,
- le 19/09/2023 à 19:45

réservé aux abonnés

Lecture en 2 min.

Last Dance !* **

de Delphine Lehericcy

Film belgo-suisse, 1 h 28

Leur émouvante promesse, Lise et Germain n'étaient pas pressés de l'honorer. Ils s'étaient prêté le serment de poursuivre ce que l'autre avait commencé s'il venait à disparaître. Contre toute attente, le premier parti n'est pas Germain, qui passe de la chambre au séjour, et réciproquement, avec un livre de Proust à la main, mais Lise, la plus joyeusement active du couple. Cette mort soudaine incite Mathieu, leur fils, à exercer une vigilance de tous les instants sur son père. Ce grand anxieux bâtit un planning serré sur les tours de présence des membres de la famille pour un accompagnement quasi permanent de Germain, qui n'en demande pas tant.

Il a un engagement à tenir : achever avec la troupe amateur de danse contemporaine la préparation du spectacle auquel Lise ne pourra pas participer. Un vrai défi pour ce septuagénaire qui ne connaît rien à cet univers et n'a aucune pratique sportive depuis des lustres. La compagnie accueille chaleureusement sa démarche, mais il lui faut échapper en douce à la cohorte de ses bienfaiteurs emmenée par Mathieu, à qui il ne veut rien dire du serment prêté.

Une lumineuse comédie

Plus que de mort, c'est de vie que parle ***Last Dance !*** , une lumineuse comédie douce-amère. Perplexe, Germain (François Berléand, parfait en vieux bougon tendre et pudique) aborde ces rives inconnues par amour avec une conscience aiguë du ridicule

de sa présence sur scène. Mais la Ribot (Maria Ribot, chorégraphe dans son propre rôle, fascinante de charisme et d'énergie), directrice de la troupe, l'aide à comprendre que la danse contemporaine se nourrit aussi des fragilités de ses interprètes. Émue par son histoire, elle remodèle peu à peu son spectacle pour l'organiser autour de lui et de son chagrin.

Par la danse et les soutiens qu'il se découvre en chemin, Germain exorcise la linéarité du vieillissement, renoue avec les débuts de sa relation avec Lise, leur genèse et leur jeunesse. Les belles séquences de répétition alternent avec drôlerie avec un quotidien encombré des attentions de l'entourage. Présente peu de temps à l'image, Dominique Reymond impose Lise avec tant de force qu'elle irradie tout au long du récit. Elle donne tout son sens à cet amour par-delà la mort et à ce somptueux serment qui ramène Germain du côté de la vie.

"Last dance !" : François Berléand en retraité dynamique dans un film sur le vieillissement heureux

Le film franco-belge "**Last dance** !" de Delphine Lehericéy, dont la sortie au cinéma est prévue pour le 20 septembre, a été projeté au Festival du film francophone d'Angoulême.

France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 29/08/2023 10:22

Temps de lecture : 1 min.

François Berléand et Astrid Whettnall sont à l'affiche du prochain film de Delphine Lehericéy, "**Last Dance** !"

Le Festival du film francophone d'Angoulême a rendu hommage au cinéma belgo-suisse avec la projection de "**Last Dance** !". Primé au Festival de Locarno l'été dernier, le nouveau film de la réalisatrice Delphine Lehericéy interroge à la fois les thèmes du deuil, de la vieillesse, mais aussi du rapport au corps.

François Berléand (*Les Choristes*, *Magnificat*) incarne Germain, récemment veuf à 75 ans. Son entourage inquiet, le croit incapable de gérer son quotidien. Pourtant, Germain est bien décidé à faire son deuil à sa façon. En effet, pour tenir une promesse faite avec sa femme, il rejoint une troupe de danse contemporaine. Une activité qui va le pousser à se bouger et à s'ouvrir aux autres.

Dans son film, la réalisatrice Delphine Lehericéy s'interroge sur le fait de vieillir et montre qu'il existe des vieillissements heureux. "*L'idée dans le parcours du personnage, c'est de rester curieux, de devenir une meilleure personne. Et si on devient une meilleure personne en se connaissant mieux, on va être mieux avec les autres, il va y avoir un effet boule de neige. Plutôt que de se dire, je suis vieux, j'ai mal, ça sert à rien et croire qu'on n'a plus de désir, qu'on n'existe plus, qu'on est invisibilisé, on peut changer de dynamique.*"

Le défi pour Germain, c'est aussi de se lancer dans une activité qui est aux antipodes de ce qu'il est. Il doit donc dépasser ses peurs et ses hontes, selon François Berléand. "

D'un coup, il y a un basculement dans le film. À un moment, on le sent bien quand justement, il n'a plus peur, il voit les autres et ça y est, il n'a plus honte, il n'a plus peur du ridicule et finalement, il se lache, c'est le lacher-prise", raconte l'acteur. La sortie du film au cinéma est prévue pour le 20 septembre 2023.

Cinéma : François Berléand à l'affiche du film " Last Dance "



franceinfo

Article rédigé par - I. Layer

France Télévisions

Le film " Last Dance " sort en salles mercredi 20 septembre. Invité du 19/20 info, le comédien François Berléand évoque ce long-métrage sur la danse et le souvenir.

Avec plus de 120 films à son actif, François Berléand est l'un des piliers du cinéma français. Il est à l'affiche de "Last Dance", en salles mercredi 20 septembre. Sur le plateau du 19/20 info, samedi, le comédien explique : "C'est l'histoire d'un couple qui s'aime très fort. Malheureusement, l'autre moitié va mourir. Lui va se retrouver seul, désespéré. Il y a une promesse entre les deux. Celui qui reste doit continuer ce que l'autre a commencé. Or, 'ma femme' a intégré une troupe de danse. [...] Je vais devoir faire de la danse."

Interrogé sur son rapport à la danse, il indique : "J'avais fait un peu de danse quand j'ai pris des cours de théâtre. [...] La danse ne me posait pas de problème. Par contre, le fait d'avoir eu un accident de ski qui fait que tout le côté droit a été cassé, là par contre, je me suis demandé : 'Est-ce que ça va être pas trop compliqué ?'" L'acteur embraye : "Moi, je fais beaucoup de théâtre, donc le rapport avec mon est simple. J'aime mon corps. J'assume." Après cinq jours de répétition, il a pu appréhender les demandes de la chorégraphe.

<https://www.france.tv/france-2/journal-13h00/5239734-edition-du-samedi-23-septembre-2023.html>

vous regardez

Journal 13h00
Édition du samedi 23 septembre 2023

LAST DANCE

FRANÇOIS TRUFFAUT
LA RIBOT
ASTRID WHETTALL
DOMINIQUE REYMOND

DELPHINE LEHERICÉY

13h00 week-end

Journal 13h00

Édition du samedi 23 septembre 2023

•2 | Info & météo • 20 min 40 s • Français



https://www.6play.fr/le-1945-p_1058

LE 1945



Le 1945 du 20/09/2023

Le journal de M6. © M6




Voir la vidéo



Voir plus d'infos

Info | JT | Actualités


france.tv Chaînes ▾ | Séries & fictions | Documentaires | Cinéma | Plus ▾

 COUPE DU MONDE
RUGBY
FRANCE 2023

Télématin

Émission du vendredi 22 septembre 2023

•2 | Info & société • 2 h 56 min • Français

tous publics 

Diffusé le 22/09/2023 à 06h29 • Disponible jusqu'au 06/02/2051

Du lundi au jeudi, rendez-vous, dès 6h30 avec Thomas Sotto et Marie Portonalo. Et du vendredi au dimanche, c'est au tour de Damien Thévenot et Maya Lauqué de dynamiser le réveil.

Au programme :

- Réchauffement climatique - Un lac menace la station de Tignes
- Économie - La semaine de quatre jours
- Sport - Le breakdance fait son show
- Le 7h15 - Frédéric Gugelot
- Au jour le jour
- Économie - Les chiffres du dîner royal
- Les 4 vérités - Renaud Muselier
- Les dessous de la com' - Le pape et le Roi à travers les publicités
- Les startups qui luttent contre le gaspillage des cosmétiques
- L'interview d'actualité - Corinne Lepage
- Cinéma - Les feuilles mortes et Last dance !
- Derrières les écrans - Le plan loup
- Santé - #OnVousRépond
- Gastronomie - Un jambon ibérique dans les règles de l'art
- Les immanquables
- L'invitée du jour - Louane
- Musique - Les chansons des stars dédiées à leurs enfants

https://www.canalplus.com/cinema/par-ici-les-sorties/h/4661793_50002

PAR ICI LES SORTIES

Mag. Cinéma 

▶ VOIR EMISSION DU 19 SEPT. 2023

Toutes les sorties salles du mercredi, exclusivement et exhaustivement, avec un magazine tout en images, accompagnées d'une voix off qui propose des focus, des interviews et des gros plans sur les films les plus attendus de la semaine.

[Playlist](#) [Opinion](#) [Partager](#) [Plus d'infos](#)

EPISODES **A VOIR AUSSI** **PLUS D'INFOS**



Emission du 19 sept. 2023
18 min

Par ici les sorties
Au cinéma, au théâtre, dans les salles de concert, au musée... que faut-il absolument voir? Que peut-on voir? Que faut-il éviter? Un magazine qui décrypte les sorties et les nouveautés culturelles.
Disponible plus de 6 mois

LE CERCLE

CINEMA

https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/4501558_50001/resume-casting/



François Berléand raconte "Michelle" des Beatles

Lundi 18 septembre 2023

▶ ÉCOUTER (5 MIN)

A photograph showing François Berléand on the left, standing next to a black and white photograph of the Beatles. The Beatles are shown in their iconic 1965 suits, standing in front of a large Gothic cathedral.

François Berléand © Loïc Vanance et les Beatles, en 1965 CAFP - Leemage

Il est à l'affiche du film "Last Dance" de Delphine Lehericcy et sera bientôt, avec Sophie Marceau, sur la scène des Bouffes Parisiens dans la pièce "La Note". Au micro de Frédéric Pommier, François Berléand évoque "Michelle" des Beatles, chanson grâce à laquelle il cru qu'il comprenait l'anglais...

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/13h56-c-est-une-chanson-du-lundi-18-septembre-2023-3860557>

Last Dance : un film mêlant comédie et poésie



Diffusion du 19 septembre 2023

Last Dance, c'est la nouvelle comédie qui arrive sur vos écrans le 20 septembre 2023. Mêlant comique et poésie ce nouveau film de Delphine Lehercicey va certainement vous faire rire et peut-être même vous émouvoir aux larmes.

Rire et pleurer en même temps vous est-il déjà arrivé ? Si vous n'avez jamais vécu cet enchevêtrement d'émotions c'est probablement ce que vous fera vivre **Last Dance**, le nouveau film de Delphine Lehercicey. Cette comédie **emplit de poésie** met en scène la nouvelle vie de Germain, interprété par **François Berléand**, notre invité du jour. Germain est un retraité contemplatif qui se retrouve soudainement veuf à 75 ans. À peine a-t-il un moment de répit que sa famille s'immisce immédiatement dans sa routine : les visites et les appels se succèdent sans fin, les repas sont planifiés à l'avance... Sa vie devient aussi méthodique qu'une horlogerie suisse ! Mais Germain a l'esprit ailleurs. En honneur à une promesse faite à son épouse, **il se trouve soudain plongé au cœur d'une création de danse contemporaine...**

loading

Retrouvez François Berléand, Kacey Mottet Klein, La Ribot, Déborah Lukumuena, Astrid Whettnall, Dominique Reymond dans vos salles de cinéma dès **le 20 septembre 2023**.



<https://www.rtl.fr/culture/medias-people/video-les-grosses-tetes-francois-berleand-moque-par-laurent-ruquier-7900288968>

VIDÉO - Les Grosses Têtes : François Berléand moqué par Laurent Ruquier

REPLAY - Ce mercredi 20 septembre 2023, autour de Laurent Ruquier, retrouvez Gérard Jugnot, Valérie Mairesse, François Berléand, Christophe Beaugrand, Caroline Diament et Ariel Wizman.



Laurent Ruquier

publié le 20/09/2023 à 18:00



Une Grosse Tête qui ne dînera pas à Versailles ce soir mais qui éteindra la lumière derrière elle, en sortant du Grand Studio : **Valérie Mairesse**. Une Grosse Tête qui, avec son côté Dandy, aurait pu accueillir le roi Charles III : **Ariel Wizman**. Une Grosse Tête qui redécouvre son corps aujourd'hui au cinéma dans le film *Last Dance* : **François Berléand**.

LAST DANCE ! (2022 - 1h24)

Belgique, Suisse. Couleur. De Delphine Lehericéy. Avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, La Ribot, Jean-Benoît Ugeux, Deborah Lukumiena, Astrid Whettnall.

● **Comédie** : Retraité contemplatif, Germain se retrouve soudainement veuf à 75 ans. Il n'a même pas le temps de souffler que sa famille s'immisce dans son quotidien : visites et appels incessants, repas organisés à l'avance... Sa vie devient réglée comme une montre suisse ! Mais Germain a l'esprit ailleurs. Honorant une promesse faite à son épouse, il est propulsé au coeur d'une création de danse contemporaine...

● Pour son nouveau long-métrage, Delphine Lehericéy a décidé de réaliser une comédie autour d'un retraité, elle qui avait auparavant présenter des drames avec des adolescents. « L'envie de faire une comédie existait déjà avant de réaliser mon précédent film, **Le Milieu de l'horizon**. J'ai toujours considéré que la comédie est le genre le plus difficile à écrire, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une comédie réaliste où le rire ne surgit pas forcément des dialogues, mais plutôt des situations », explique la réalisatrice.

UGC Ciné Cité Les Halles 1* - 3 Luxembourg 6* - Lincoln 8* - MK2 Bibliothèque 13* - 7 Parnassiens 14* - UGC Ciné Cité Maillot 17* - Varennes-sur-Seine 77 - Melun 77 - Montigny-le-Bretonneux 78 - Corbeil-Essonnes 91 - Mennecy 91 - Suresnes 92 - Issy-les-Moulineaux 92 - Clichy 92 - Antony 92 - Aulnay-sous-Bois 93 - Montreuil 93 - Bezons 95 - Cergy 95

Last Dance !

Suisse, de Delphine Lehericey,
avec François Berléand, Kacey
Mottet Klein, Maria Ribot, Déborah
Lukumuena.



Soyons honnêtes : on s'avance à pas mesurés vers le troisième long métrage de Delphine Lehericey (*Puppylove*, 2013 ; *Le Milieu de l'horizon*, 2019), tant son sujet – le deuil d'un vieux bougon septuagénaire – évoque, *a priori*, des figures et des formes défraîchies. On a tort ! Déjà parce que *Last Dance !* se révèle être une comédie, justement dosée entre légèreté et subtilité. Ensuite parce que tout son récit s'articule autour de l'idée du mouvement. Une idée qui lui permet d'envoyer valser nombre d'idées reçues, aussi bien sur la vieillesse et la mort que sur la notion de famille... De fait, on saisit assez vite que Germain, son protagoniste un rien lymphatique au départ, va devoir se bouger... dans tous les sens du terme ! D'abord, pour échapper à la sollicitude étouffante (et

infantilisante) de ses proches, qui le croient incapable de se débrouiller seul depuis la mort de sa femme. Ensuite, pour tenir une promesse faite à cette épouse tant aimée : celle d'intégrer une troupe de danse contemporaine (animée par la chorégraphe espagnole La Ribot), histoire de finir ce qu'elle avait commencé peu de temps avant son décès.

Une preuve d'amour sublime pour cet homme plus très jeune, totalement néophyte en la matière (François Berléand est à la fois inattendu et formidable dans ce rôle). Une preuve, aussi, de la finesse d'écriture de Delphine Lehericey puisque l'art de la danse permet à Germain de poursuivre son dialogue avec son épouse décédée tout en renouant avec la vie (à travers son corps en mouvement, comme à travers la troupe de danseurs, qui devient sa nouvelle famille). Bel élan, décidément !
Ariane Allard

Avec La Ribot et François Berléand, « Last Dance ! » de Delphine Lehericey touche au cœur

Last Dance ! » de Delphine Lehericey touche au cœur - Critique sortie Danse"

Ancienne des arts vivants et de la scénographie, Delphine Lehericey dirige un François Berléand émouvant dans une comédie dramatique touchante qui prend pour décor un plateau de danse contemporaine. Où se tiennent les répétitions d'un spectacle hors normes chorégraphié par La Ribot, qui interprète son propre rôle.

Il y a Proust, le chat qui miaule, les photos de famille au mur, les repas dominicaux. Germain (François Berléand) et Lise (Dominique Raymond), septuagénaires. Ça pose le décor. Sauf que si Germain laisse le temps filer auprès de ses livres, Lise, plus énergique, s'affaire aux répétitions d'un spectacle de danse contemporaine chorégraphié par La Ribot (distribuée dans son propre rôle), mêlant danseurs amateurs et professionnels. Un projet artistique auquel de nombreux artistes se confrontent aujourd'hui : pensons par exemple à Olivier Dubois avec son *Tragédie Extended* au 104. Mais bientôt la famille est bouleversée par la disparition soudaine de Lise, et Germain se retrouve au centre d'une nouvelle organisation envahissante conçue par ses enfants qui craignent de le laisser seul. Lui n'a qu'une obsession : réaliser le rêve de Lise de participer au spectacle. Il intègre alors la compagnie et, admiré pour son courage et son histoire, prend le rôle principal de la pièce. La découverte de la danse s'installe peu à peu en parallèle d'une nouvelle vie, et l'accompagne avec délicatesse dans l'acceptation et le deuil.

« **Se mettre dans les pas de l'autre** »

Le film prend principalement pour décor deux cadres que tout oppose, celui de la maison de famille pleine de photos, et celui de l'immense salle de spectacle avec au centre un plateau blanc immaculé. Germain se débat avec les rythmes et les mouvements, les expérimentations de La Ribot et le souvenir de Lise, toujours. Devant son écran, dans sa cuisine ou son salon, Germain s'entraîne avec acharnement. Tandis qu'il ne cesse d'écrire à sa défunte femme, se recrée avec elle un lien tendre et presque physique grâce aux lettres et à la danse. Pourtant, c'est avec les autres danseurs qu'il doit travailler, établir des contacts inhabituels pour qui n'a jamais dansé, lutter contre son corps fatigué mais volontaire. Dans ce registre, François Berléand offre un jeu humain, généreux, de l'homme aimant et aimé, par sa famille mais aussi par ses nouvelles rencontres (Samir notamment, l'assistant chorégraphe joué par Kacey Mottet Klein) qui lui permettent un deuil doux. Les derniers films prenant pour sujet le monde de la danse contemporaine présentaient déjà la discipline comme rassembleuse et réparatrice. Dans *En Corps* (Cédric Klapisch, 2022), Marion Barbeau, blessée, retrouvait le goût de la danse en découvrant celle d'Hofesh Shechter. Dans *Dancing Pina* (Florian Heizen-Ziob, 2023), le travail des pièces emblématiques de Pina Bausch connectait les danseurs de tous horizons. Ici, entre mémoire et « présence » rassurante de celle qui l'aime, Germain s'ouvre à la discipline en suivant les pas de Lise. Preuve, s'il en fallait encore, que l'artconnecte les âmes pour toujours.

Louise Chevillard

François Berléand se met à la danse contemporaine dans Last Dance ! à voir au cinéma

Laëtitia Forhan

-Chef de rubrique cinéma

Fan de cinéma fantastique, de thrillers, et d'animation, elle rejoint la rédaction d'AlloCiné en 2007. Elle navigue depuis entre écriture d'articles, rencontres passionnantes et couvertures de festivals.

François Berléand danseur ? C'est dans la comédie de Delphine Lehericéy, "Last Dance !" à voir dès aujourd'hui au cinéma. Prix du Public à Locarno en 2022.

François Berléand se met à la danse contemporaine pour Delphine Lehericéy dans Last Dance !

Deux ans après le drame rural *Le Milieu De L'Horizon* avec Laetitia Casta, la réalisatrice suisse revient avec une comédie touchante qui a remporté le Prix du Public lors du Festival du Film de Locarno 2022.

Emmené par François Berléand, Kacey Mottet Klein, Mario Ribot, Astrid Whettnall et Déborah Lukumena, Last Dance ! suit Germain, un retraité qui se retrouve soudainement veuf à 75 ans. Il n'a même pas le temps de souffler que sa famille s'immisce dans son quotidien : visites et appels incessants, repas organisés à l'avance... Sa vie devient réglée comme une montre suisse ! Mais Germain a l'esprit ailleurs. Honorant une promesse faite à son épouse, il est propulsé au cœur d'une création de danse contemporaine...

Jusqu'à présent Delphine Lehericéy avait surtout mis en scène des drames, avec Last dance ! elle réalise sa première comédie.

Elle explique dans le dossier de presse : "*L'envie de faire une comédie existait déjà avant de réaliser mon précédent film, *Le Milieu de l'horizon*. J'ai toujours considéré que la comédie est le genre le plus difficile à écrire, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une comédie réaliste où le rire ne surgit pas forcément des dialogues, mais plutôt des situations. La vie est chargée d'absurdités dont on peut s'inspirer largement ! Même lors de moments tragiques, il y a moyen de rigoler.*"

"Emouvoir les autres relève d'un acte militant"

"Rire et pleurer sont pour moi des émotions qui ont la même valeur : je perçois donc Last Dance ! comme une œuvre qui s'inscrit dans la continuité de mes précédentes réalisations. Ce n'est pas de la pure comédie, mais un mélange d'émotions tristes et de pulsions de vie, de larmes et de sourires, de combativité et de résilience. À l'origine de mon envie de réaliser des films, il y a le désir de générer des émotions. Parvenir à émouvoir les autres relève presque d'un acte militant. Car l'émotion nous bouscule, nous fait bouger, nous pousse à changer de positionnement idéologique. C'est pour cette raison que je fais des films." ajoute la cinéaste.

Epicentre

François Berléand

Pour ses précédents longs métrages, la réalisatrice helvétique avait surtout travaillé avec des adolescents (elle retrouve d'ailleurs dans Last Dance ! le jeune Luc Bruchez déjà au casting du *Milieu de l'horizon*), Last Dance ! est son premier film dont le héros est un retraité.

Sorties, news, interviews... Retrouvez toute l'actualité des films Indés

Pour Delphine Lehericéy, filmer un adolescent ou un retraité est un peu similaire car c'est une période de la vie où le corps se transforme de manière irréversible. Elle déclare ainsi : *"Si l'adolescence nous fait quitter l'enfance, quand on est vieux, on est vieux et notre corps et notre esprit commencent potentiellement à déconner. Nous sommes obligés d'accepter cet état, de la même manière que nous devons accepter notre corps qui se transforme à l'adolescence, sans parvenir à maîtriser quoi que ce soit. Cette implacabilité du corps qui se transforme peut être parfaitement angoissante.*
François Berléand, un grand adolescent

"En y réfléchissant, Germain est peut-être l'adolescent le plus âgé que j'ai filmé ! François Berléand l'incarne à la perfection, dans toute sa corporalité, sa drôlerie, dans son égoïsme aussi. Il a vraiment fusionné avec le personnage. Et peut-être que lui aussi, comme tant d'autres comédiens, est resté un grand adolescent."
Epicentre

François Berléand et Mario Ribot

Le comédien français partage ici l'affiche avec Maria Ribot dite La Ribot, une artiste contemporaine espagnole connue pour son travail dans le domaine de la danse, de la performance et de l'art visuel. La Ribot a acquis une renommée internationale pour ses performances innovantes.

La cinéaste déclare à son sujet : *"La Ribot aborde son métier de chorégraphe avec beaucoup de second degré. Ses créations sont très sérieuses, très construites. Elles sont solides et passionnantes. Mais elle laisse toujours des interstices où le sérieux n'a plus sa place. Travailler avec elle sur les chorégraphies de **Last Dance** ! a été tout simplement fantastique."*

Une artiste de renom aux multiples casquettes

C'est la première fois que l'artiste apparaît dans un film de fiction au cinéma. Delphine Lehericéy ignorait au départ si cette dernière serait capable de jouer la comédie.
Epicentre

Mais la réalisatrice a rapidement été rassurée. *"Il s'avère qu'elle est une excellente actrice ! Durant tout le tournage, elle a été d'une extrême générosité : non seulement, elle a adapté et créé des chorégraphies pour les besoins du film, mais elle s'est aussi réinventée en jouant son propre rôle. Nous avons envie de cette approche sur **Last Dance** ! : que La Ribot puisse travailler avec ses propres danseuses et danseurs et rester fidèle à elle-même tout en évoluant dans un cadre – le tournage d'une action – qu'elle ne connaissait pas du tout et qui lui apportait de nouvelles choses, et peut-être de nouvelles libertés.*

Sans oublier qu'elle a dû accompagner et encadrer toutes les actrices et tous les acteurs, qui n'étaient pas forcément danseurs ! Pour moi, travailler avec elle a été un cadeau génial. Sa générosité, son enthousiasme et, surtout son talent ont fait de notre rencontre une source de plaisirs et d'inventions."

Les passionnés de danse contemporaine apprécieront de retrouver l'artiste dans ce film tendre et touchant sur le travail de deuil. A découvrir en salles dès ce mercredi 20 septembre.

SORTIE LE 20 SEPTEMBRE

LAST DANCE!



Absurde, vous avez dit absurde ? Bienvenue dans l'univers déjanté de la cinéaste belgo-suisse Delphine Lehericéy, qui fait ici de l'impérial François Berléand une muse de choix. Sous couvert d'une intrigue mélodramatique, à savoir l'histoire d'un retraité qui remplace sa défunte femme au pied levé dans un spectacle de danse contemporaine, *Last Dance!* est un ovni dont on sort revigoré. Et pour cause : le fameux spectacle est chorégraphié par La Ribot en personne, danseuse star qui embarque son monde – et le film avec elle. On assiste alors à de stupéfiantes répétitions dansées, où des corps très différents – dont celui de l'empoté Germain (François Berléand) – s'agrègent en un ballet de mouvements et de sons loufoques.

À l'affiche

PAR PHILIPPE ROUYER



Le Règne animal

Dès la séquence d'ouverture, qui montre François (Romain Duris, dans son meilleur rôle depuis longtemps) et son fils de 16 ans (l'épatant Paul Kircher) coincés dans un énorme embouteillage, se dégage un sens du spectacle et du suspense qui est l'apanage des grands films. Où l'on apprend que depuis plusieurs mois, une mystérieuse épidémie ravage notre pays, transformant certains humains en animaux : ours, oiseau, poulpe... Pourquoi ? Comment ? La question est plutôt de savoir ce qu'on va faire de ces êtres hybrides, comment la société peut vivre avec ou à côté. À l'instar de Duris et de son fils, qui déménagent dans les Landes pour suivre leur femme et mère qui y est transférée dans une unité spécialisée. Derrière son argument fantastique, cette très belle fable n'a pas de message à délivrer. Mais son histoire de mutation permet de traiter de manière pertinente et décalée de sujets qui intéressaient déjà Thomas Cailley dans son premier film, *Les Combattants* : la transmission, la filiation, la différence, le rapport aux autres et à l'environnement. Et ce, dans une mise en scène superbe qui mélange les genres pour bousculer nos préjugés et créer l'émotion. Fruits de diverses techniques d'effets visuels, les mutants sont aussi splendides que réalistes. Et l'incroyable travail sur le son (musique et cris d'animaux) ajoute à la puissance d'un film qui s'impose comme un des meilleurs de l'année.

Avec Romain Duris, Paul Kircher, Adèle Exarchopoulos.
En salles le 4 octobre.

Thomas Cailley

Il s'est fait connaître dès son premier long-métrage, *Les Combattants*, succès en salles, primé à Cannes et aux César 2015, après lequel il a préféré ne pas se précipiter pour enchaîner un deuxième film. À la place, il a tourné la mini-série *Ad Vitam*, où il retrouvait ses thèmes de prédilection. Avant de s'attaquer, fort de cette nouvelle expérience, au *Règne animal*, qui a réclamé un énorme travail de préparation pour créer un monde où l'humanité a muté.

Et aussi...



LAST DANCE!

Danser pour faire son deuil, c'est l'idée folle de cette comédie épatante. À la mort de son épouse, François Berléand, merveilleux de drôlerie, tient sa promesse d'achever le grand projet dans lequel elle s'était investie : danser dans le nouveau ballet de La Ribot. Émue par sa démarche, la chorégraphe, qui tient ici son propre rôle, réinvente son spectacle autour de ce débutant maladroit et touchant. S'ensuit une série de quiproquos familiaux qui rappellent que les anciens aussi ont droit à leur jardin secret.

De Delphine Lehericoy,
avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, La Ribot.

En salles depuis le 20 septembre.

LE RAVISSEMENT

Alors qu'elle promenait le bébé de sa meilleure amie, une jeune femme fait croire à un ancien amant qu'il en est le père. Ce premier mensonge lancé sur un malentendu va en entraîner de nombreux autres, pour créer une vraie histoire d'amour. Mais jusqu'à quel point peut-on construire une vie entière sur du faux ? Cet impressionnant premier film, découvert à la Semaine de la critique de Cannes, cultive le malaise et le suspense, en s'appuyant sur le jeu d'une rare densité d'Hafsia Herzi. **D'Iris Kalténbäck, avec Hafsia Herzi, Alexis Manenti.** En salles le 11 octobre.





DANS LAST DANCE !, François Berléand incarne Germain, un septuagénaire veuf qui découvre la danse.

Les seniors mènent le bal

Comme dans *Last Dance !*, qui sort cette semaine en salles, les interprètes âgés sont de plus en plus présents sur scène. Ces corps vieillissants donnent à voir une autre virtuosité.

Pantalon de survêtement rouge, tee-shirt blanc XL sur ventre rond, pieds nus, Germain, 75 ans, observe, incrédule, les danseurs qui l'entourent. S'il répète avec cette compagnie de danse contemporaine, c'est pour honorer la promesse faite à son épouse décédée. « *Celui qui reste doit finir ce que l'autre a commencé* », se sont-ils juré. Alors par amour pour Lise, Germain (formidable François Berléand) se retrouve propulsé au centre d'une création de la chorégraphe La Ribot. « *Ici, il n'y a pas de limites, il n'y a que des possibilités* », l'encourage-t-elle alors que le septuagénaire se laisse envahir par le doute à l'idée de monter sur scène.

Jusqu'à quel âge peut-on danser ? Quelle richesse acquiert le corps en vieillissant ? Autant de questions soulevées par la comédie *Last Dance !* de Delphine Lehericcy, sortie en salles le 20 septembre. Depuis quelques années, les seniors sont de plus en plus présents sur les plateaux. Déjà en 2000, la chorégraphe Pina Bausch avait eu l'idée de transmettre sa pièce *Kontakthof*, créée en 1978, à des « vieux » de plus de 65 ans recrutés par petites annonces. 120 femmes et 30 hommes s'étaient présentés. Les 28 sélectionnés s'étaient pliés à l'exigence de deux séances de répétition par semaine durant un an, pour

apprendre la gestuelle de cette pièce sur les rapports hommes-femmes. Que le spectacle soit joué par des amateurs âgés rendait encore plus prégnants ses questionnements autour de la solitude, de la séduction, du besoin d'être aimé.

LES CORPS TRANSFORMÉS

Pour le projet franco-italien *Over Dance*, dont les premières représentations ont eu lieu à Chaillot-Théâtre national de danse à Paris, en février 2023, la Fondazione Nazionale della Danza/Aterballetto a convié les chorégraphes Rachid Ouramdane et Angelin Preljocaj à créer une pièce courte sur

La Vie aime : 🐶 pas 🐶 un peu 🐶 bien 🐶 beaucoup 🐶 passionnément.

le thème de la transformation du corps avec l'âge autour des concepts de beauté et de virtuosité. Les interprètes seniors, anciens professionnels ou amateurs, étaient au cœur de cette création. Pour *Birthday Party*, Angelin Preljocaj a sélectionné huit interprètes âgés de 69 à 81 ans. « *Ce sont des corps qui nous disent autre chose. Quelque chose de singulier, lié au temps, à la vie, et le même mouvement pratiqué par un corps âgé n'a pas la même résonance, évoque le chorégraphe. Ce n'est pas qu'une question de puissance, mais presque de matérialité du corps, de ce qu'il a traversé et qui finit par s'inscrire au plus profond des chairs.* » Et c'est peut-être ce qu'il y a de plus bouleversant dans ces représentations.

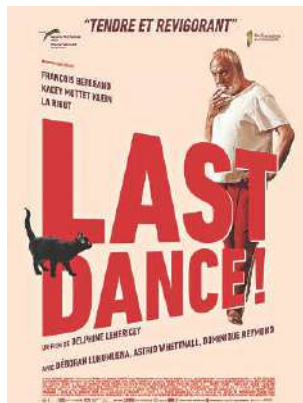
Consciente que les corps vieillissants sont assez peu représentés dans la société, la chorégraphe anthropologue Sylvie Balestra (compagnie Sylex), installée en Nouvelle-Aquitaine, a imaginé une création participative avec des seniors autour de leur rapport à l'élégance. « *Comment continue-t-on à se tenir debout dans une société où l'on devient petit à petit invisible ? Cette question a servi de fil rouge à Vieillesse et élégance* », explique-t-elle. Avec un petit groupe de seniors recrutés sur le lieu de résidence, une création a jailli. Un « *bal nouveau nourri par la mémoire des danses que chacun avait vécues dans sa jeunesse et laissait remonter à la surface* ». Comme le raconte Marie-Brigitte, sexagénaire, participante à Nérac (Lot-et-Garonne) : « *C'était une belle aventure humaine qui est arrivée à point nommé*

après ces moments de repli liés aux périodes de confinement. Un réveil de l'esprit et du corps, un autre regard sur soi et sur les autres. De bons moments de complicité et de partage avec les autres apprentis danseurs. » Un réveil de l'esprit et du corps ? Sur scène, tous ces danseurs irradient.

Danser ferait-il l'effet d'un bain de jouvence ? Sans aucun doute. Ainsi dans le cadre d'un projet d'étude baptisé *Dance On*, mené par des chercheurs de l'université de Leeds, des cours de danse ont été proposés à 685 personnes de plus de 55 ans dans les villes de Leeds, Bradford et

Last Dance !

de Delphine Lehericéy, avec François Berléand



🐶🐶🐶 COMÉDIE

Germain et Lise forment un couple uni depuis... 50 ans. Leur vie s'écoule paisiblement, entre leurs enfants et petits-enfants, leur passion pour Marcel Proust et la danse, que Lise pratique en amateur. Mais un soir, elle s'effondre, terrassée par un AVC. À 75 ans, Germain se retrouve veuf et envahi par ses proches, qui ne voient plus en lui qu'un vieil homme qu'il faut cadrer. Pour leur échapper mais aussi pour tenir la promesse faite à Lise, il décide de rejoindre la troupe de danse que celle-ci fréquentait. Un véritable défi pour lui qui n'a jamais dansé et encore moins participé à un ballet ! Entre le rire et les larmes, le nouveau film de Delphine Lehericéy est un bijou de délicatesse. Et pour que le

spectacle soit total, elle a convoqué une vraie chorégraphe en la personne de la pétulante La Ribot. François Berléand compose un Germain clownesque, hilarant et touchant. Il faut le voir se déhancher sur scène en legging moulant ! Un très beau film sur la danse, véritable source de force vitale à tout âge. 🐶 FRANÇOISE RICARD

Doncaster, au Royaume-Uni. Les sessions hebdomadaires, où les participants avaient en moyenne 75 ans, se sont déroulées durant un an. Les résultats sont plus qu'éloquents. En effet, après avoir participé à ces séances, les seniors, même les plus âgés (plus de 85 ans), ont signalé une augmentation de leur force physique et de leur activité et une amélioration de leur bien-être mental. « *Après une session Dance On, je me sens épuisé mais resplendissant ! Je suis beaucoup mieux maintenant que je ne l'ai jamais été* », s'enthousiasme l'un des

participants cités dans la synthèse de l'étude parue en janvier 2023. Ainsi, en plus d'en tirer d'incontestables bénéfices, les seniors qui dansent nous rappellent une évidence qu'on a tendance à oublier : tout le monde peut danser ! « *La danse est un art très inclusif, un art de soi-même : faire face à soi-même, comme suspendu et... lancer un mouvement, évoque encore Delphine Lehericéy. C'est une très belle métaphore de la vie. La danse donne un espace, souvent rare aujourd'hui, pour se rencontrer. Il suffit de se laisser aller.* » 🐶

ANGELIN PRELJOCAJ

participants cités dans la synthèse de l'étude parue en janvier 2023.

Ainsi, en plus d'en tirer d'incontestables bénéfices, les seniors qui dansent nous rappellent une évidence qu'on a tendance à oublier : tout le monde peut danser ! « *La danse est un art très inclusif, un art de soi-même : faire face à soi-même, comme suspendu et... lancer un mouvement, évoque encore Delphine Lehericéy. C'est une très belle métaphore de la vie. La danse donne un espace, souvent rare aujourd'hui, pour se rencontrer. Il suffit de se laisser aller.* » 🐶

CLAUDINE COLOZZI



À VOIR 👁

Festival C'est comme ça. Ce que l'âge apporte à la danse

Jusqu'à quel âge est-il possible de danser ? La danse est-elle l'apanage de corps jeunes et virtuoses ? Avec Jacques Hoepffner, la chorégraphe, danseuse et chercheuse Cécile Proust a filmé des danseuses et des danseurs de plus de 70 ans qui poursuivent leur carrière : Dominique Boivin, Carolyn Carlson, Germaine Acogny, Susan Buirge, Yvonne Rainer... Installation vidéo dans le cadre du festival. Jusqu'au 7 octobre, à l'Échangeur CDCN, à Château-Thierry (02). echangeur.org

Pleine Vie

ET AUSSI...

LAST DANCE!

Un veuf décide de s'accrocher à son indépendance en prenant la place de son épouse au sein du cours de danse qu'elle fréquentait. Il trouve ainsi un nouveau sens à sa vie.



© BE FOR FILMS

↳ **Comédie** de Delphine Lehericcy, avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot...

SORTIE LE 20 SEPTEMBRE



*Tout le monde
peut danser*

Comédie, AVEC FRANÇOIS BERLÉAND, MARIA RIBOT, DOMINIQUE REYMOND, ETC. SORTIE LE 20 SEPTEMBRE.

CINÉMA



Last dance!

de Delphine Lehericcy

Quand Germain perd sa femme et se retrouve seul, sa famille l'entoure jusqu'à l'étouffer. Pour s'en détacher, le septuagénaire bougon se lance en secret dans la concrétisation d'une promesse faite à sa chère disparue: la remplacer dans un spectacle... de danse contemporaine!

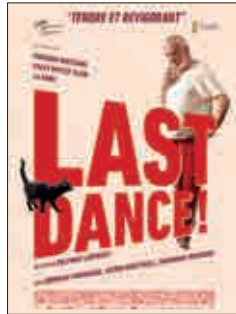
Entouré de jeunes bienveillants, motivé par une chorégraphe (immense La Ribot, qui joue ici son propre rôle), avec des hauts et des bas, Germain gagne en confiance. Mais est-ce suffisant pour se produire sur scène avec la troupe?

Ce formidable film sur la résilience, qui marie émotion et humour avec habileté, rend les personnages attachants. François Berléand y est pour beaucoup. Et le choix de la comédie, pour communier avec Germain et sa troupe, est une idée magnifique. Une belle leçon de vie.

SUR GRAND ÉCRAN EN SEPTEMBRE

Tout le monde peut danser

Quand Germain perd sa femme et qu'il se retrouve seul, sa famille l'entoure jusqu'à l'étouffer. Pour s'en détacher, l'homme de 75 ans se lance en secret dans une promesse tenue à sa chère disparue : la remplacer lors d'un spectacle de danse contemporaine. Entouré de jeunes bienveillants, motivé par la chorégraphe, Germain gagne en confiance. Cela suffira-t-il pour jouer le spectacle ? Une formidable œuvre de résilience. François Berléand y est pour beaucoup. Magnifique idée le choix de la comédie pour cette leçon de vie. R. S.



Last Dance de Delphine Lehericoy avec François Berléand, Maria Ribot, Dominique Reymond. Le 13 septembre.



Les vieux jours,
le temps d'une dernière danse.

EPICENTRE FILMS

Last Dance

CINÉMA ❤️❤� Adultes et grands adolescents

Germain se retrouve veuf à 75 ans. Il n'a pas le temps de souffler que sa famille, soucieuse de bien l'entourer, s'immisce dans son quotidien à coups de visites et d'appels incessants, comme de repas trop nourrissants... Sa vie devient réglée comme une montre suisse, alors que lui a l'esprit ailleurs: il veut honorer une promesse faite à feu son épouse, fêrue de danse contemporaine.

Ce film a beaucoup de charme. Il parle de l'âge, souvent mal perçu par l'entourage qui a tendance à infantiliser celui qui vient de vivre un deuil. Il raconte la fidélité à une parole et nous plonge dans le monde de la danse expérimentale, sur les pas de La Ribot, chorégraphe performeuse. Il y a des moments drôles, un Berléand qui nous émeut en apprenti danseur. Un film différent, ça fait du bien. ■ **Mary de Montalembert**

Comédie dramatique de Delphine Lehericcy (F.) avec François Berléand, Kacey Mottet Klein.

« Last Dance ! est un film rare sur l'intimité d'un vieux »

Recueilli par P. V.

Entretien

François Berléand, acteur.

Delphine Lehericéy dit que vous avez un corps burlesque, comment le prenez-vous ?

Oh j'ai l'habitude ! On dit ça de moi depuis toujours. Le premier soir où, tout jeune, j'ai joué Valère, dans Tartuffe, on m'avait mis un costume vert et des bas noirs. Je me trouve que j'ai des mollets de coq... Les gens ont éclaté de rire. Je ne faisais pas une grimace, rien, ça s'est reproduit à chaque représentation. C'est comme ça, j'ai un corps ridicule. Mais j'assume, hein !

Comment êtes-vous entré dans le film ?

C'est André Dussollier qui m'a mis sur le coup. Au départ, c'est à lui que Delphine pensait. Quand j'ai lu le scénario, je l'ai tout de suite appelée, en lui disant : Si je n'ai pas le rôle, je me suicide ! (rire). En fait, je croyais que c'était un rôle dramatique, je ne voyais pas le comique.

Quel est votre rapport personnel à la danse contemporaine ?

J'adore ! Je connais relativement bien parce que quand j'ai commencé

dans le métier, j'ai fait plusieurs spectacles avec des danseurs et chorégraphes. C'était du théâtre expérimental, proche de ce que fait La Ribot.

Comment avez-vous travaillé avec cette chorégraphe ?

Ah, on a beaucoup bossé, une semaine avant le tournage : cinq à six heures de danse par jour. Je garde un souvenir formidable de cette période. C'était très sympa, très simple, ça me faisait penser au travail de troupe que j'ai connu quand j'ai commencé, avec des gens qui n'en avaient rien à faire d'être vedettes ou pas vedettes. Quand cette partie du tournage s'est terminée, j'étais vraiment triste. À tel point que quand on a abordé les scènes avec les acteurs qui jouent les enfants casse-pieds de Germain, je les ai vraiment pris en grippe ! C'est rare d'être autant dans la peau d'un personnage.

L'histoire touchait vraiment quelque chose en vous ?

Oui, je trouve que c'est un film rare sur l'intimité d'un vieux. J'ai l'impression que Delphine est une vieille dame qui est entrée dans ma tête. Je n'ai jamais pleuré sur un

tournage. La seule fois où ça m'est arrivé, c'est sur ce film. Mais cette réalisatrice, dont j'apprécie aussi la pudeur, ne l'a pas montré au montage.

Le film a reçu le Prix du public au Festival de Locarno, belle récompense ?

Quand je l'ai vu sur écran géant, à Locarno, avec 8 000 personnes, c'était réellement impressionnant. Les gens riaient quand il fallait rire, on sentait l'émotion. La perte de l'autre, c'est ce qu'on redoute tous. Cet été, dans un débat après une avant-première à Quimper, dans le Finistère, on m'a dit : « On a tous perdu un proche. Le deuil que fait votre personnage dans ce film, vous le passez à ceux qui vous regardent. » Ça m'a beaucoup touché. ■

Berléand drôlement touchant dans Last Dance !

Pascale VERGEREAU.

Ce mercredi au cinéma. Pour faire le deuil de son épouse, un septuagénaire prend sa place dans sa troupe de danse contemporaine.

François Berléand trouve là un rôle à sa mesure.

Germain, 75 ans, aime Proust, son épouse, et les petits-déjeuners au lit qu'elle lui prépare amoureusement. Mais un jour, la tendre complice succombe à une crise cardiaque.

Pour échapper aux visites et aux consignes infantilisantes de ses enfants et de sa voisine, le jeune veuf s'inscrit dans la troupe de danse contemporaine dont faisait partie sa compagne. Une façon, aussi, d'honorer la promesse qu'ils s'étaient faite mutuellement en cas de malheur : prolonger ce que l'autre aurait entrepris.

C'est ainsi que la chorégraphe Maria Ribot, dite La Ribot, voit arriver un homme hébété mais terriblement motivé qui va la toucher au point de le désigner danseur principal de son futur spectacle.

François Berléand est épatant de drôlerie mélancolique dans cette comédie sur le deuil qui lui accorde enfin un premier rôle. Pour le diriger, la réalisatrice suisse Delphine Lehericéy a pris le risque d'enrôler une vraie chorégraphe « au caractère très fort » et d'utiliser les créations de cette dernière dans son film.

La Suisso-Madrilène La Ribot s'est souvent affranchie de son texte devant sa caméra. « Et elle a bien fait ! Parce que c'est devenu

beaucoup plus vrai et qu'elle a un humour second degré génial qui, dans la danse contemporaine, fait défaut souvent », estime la cinéaste. Elle partage avec elle l'idée de « montrer tous les corps, tous les âges ». Et se dit « obsédée par ce qu'on peut découvrir de soi-même à des moments tragiques de la vie. » C'est le sens de la merveilleuse dernière danse (Last dance !) dans laquelle elle a entraîné François Berléand. Justement récompensée par le Prix du public au festival de Locarno, en Suisse.
1 h 24.



François Berléand au centre d'une danse de deuil revigorante.

■

Entretien avec l'acteur François Berléand : « les danseurs, c'est l'inverse du chacun pour soi »

Is-Normandie

La réalisatrice Suisse Delphine Lehecey offre à François Berléand, un joli rôle, drôle et touchant. Dans « Last dance ! », il joue un veuf qui honore la promesse faite à son épouse : participer à sa place à une création de danse contemporaine. Rencontre avec un acteur qui aime s'amuser.

Depuis les années 2000, François Berléand fait parti des acteurs qui comptent. Pour preuve son César du Meilleur acteur dans un second rôle dans Ma petite entreprise de Pierre Jolivet, puis la nomination au César du Meilleur acteur pour Mon idole de Guillaume Canet en 2002. Lui qui se dit Le Fils de l'homme invisible dans un roman autobiographique, est devenu l'abonné des bons seconds rôles. Comiques, le plus souvent, mais parfois sombres comme, récemment, l'évêque intransigeant de Magnificat de Virginie Sauveur (2023)

Avec Last Dance !, Delphine Lehecey lui offre un très joli premier rôle qu'il porte avec sensibilité. Il est un septuagénaire, qui, suite au décès de son épouse, honore une promesse qu'ils s'étaient faite : poursuivre ce que l'autre avait entrepris. Alors que Germain s'était plongé dans la lecture des œuvres de Marcel Proust, Lise (Dominique Raymond) s'était remise à la danse. Germain va donc prendre sa place dans une troupe de danse contemporaine qui prépare une création et va devoir s'entraîner à l'insu de ses enfants plus envahissants que prévenants.

Comment avez-vous réagi lorsque Delphine Lehecey vous a proposé ce scénario ?

« J'ai trouvé que c'était un drame personnel inouï. Pour moi c'était un film beau dans l'absolu, mais un drame, quoi. J'étais emballé par le scénario mais, ce qui est drôle, c'est que lorsque j'ai rencontré Delphine, réalisatrice moitié française, moitié Suisse, habitant en Belgique, elle me dit : « Bon voilà, je compte sur vous parce que je ne sais pas trop comment m'y prendre, » Et moi je n'avais même pas vu ne serait-ce qu'un gramme de comédie ! »

Comment avez-vous résolu le problème ?

« Je me suis retrouvé assez perplexe d'autant que je connaissais son cinéma, je savais qu'elle était tout sauf insouciant. Quand on la rencontre, on sent qu'elle a des fractures derrière la voix, elle a un sourire un peu triste. J'ai donc relu le scénario et j'ai compris ce qui pouvait être drôle... On était d'accord sur le fait que ce qui vit Germain est dramatique et que la comédie vient de la situation, des enfants envahissants, par le fait que Germain patage sur scène... Mais il fallait que tout soit joué d'une façon extrêmement sincère, ce n'était pas La 7e Compagnie. »

L'idée de devoir danser ne vous inquiétait pas ?

« Non, au contraire, quand j'étais jeune, on était obligé de prendre des cours de danse pour des spectacles. À 28, 30 ans, je n'étais pas trop mauvais, j'avais le sens du rythme, de la musique. Quand J'ai su que Germain devait danser, je me suis dit : « Super, je vais ê » Et bien non, Delphine m'a dit que je devais être mauvais. »

Comme Germain...

« Oui... il faut savoir qu'au départ, elle voulait un comédien plus vieux que moi, entre 75 et 80 ans, comme André Dussollier. On est de la même génération, il n'a que cinq ou six ans de plus que moi, mais à nos âges, cinq ans, ça compte... Elle m'a donc demandé de jouer la vieillesse, de paraître un peu rouillé. J'ai dû faire le vieux. Pire, alors que je me préparais à faire un régime pour me sentir plus à l'aise, elle m'a dit : » Surtout pas, au contraire, il faut prendre des kilos. » Bref ça a été très particulier. »

Comment avez-vous travaillé avec la chorégraphe La Ribot ?

« Ça a été vraiment magnifique. On a commencé le tournage par tout ce qui est danse avec La Ribot. La moitié des danseurs comédiens étaient de Genève et quand on s'est retrouvé à Fribourg, on était tous ensemble comme une troupe de théâtre. Les danseurs, ce n'est vraiment pas comme les comédiens, c'est l'inverse du chacun pour soi, c'est tout pour les autres. Moi je viens du théâtre subventionné où c'était pareil : tout pour le spectacle, jamais pour sa pomme. Je m'en foutais complètement d'être bon ou pas, ce qui était important, c'était : est-ce que le spectacle est bon. Donc j'ai vécu trois semaines absolument inoubliables. »

Avez-vous donné le spectacle en public ?

« À chaque fois, c'était comme des masters : on faisait le spectacle du début à la fin avec gros plans, plans larges, plans américains. On avait besoin que le public le voie et le public n'en revenait pas. Pour notre ego, ça aurait été bien d'en voir plus dans le film parce que je vous jure que les danseurs étaient vraiment magnifiques. Mais c'est ça le cinéma, et puis, ce n'est pas le propos du film qui parle du deuil. »

Un sujet qui vous touche ?

« Oui, j'ai perdu deux de mes meilleurs amis récemment, et j'ai perdu ma mère assez jeune, elle avait 56 ans et moi 26, ça a été vraiment un drame. À ce moment-là, on cherche juste comment s'en sortir, On nous dit de penser à autre chose alors qu'on ne pense qu'à eux. Ce que je trouve beau dans le film, c'est la promesse du couple de continuer ce que l'autre a commencé. Heureusement que ce n'est pas moi qui meurs parce qu'avec La Recherche du temps perdue, je ne suis pas sûr que le film ait été drôle... »

On vous voit beaucoup au cinéma, au théâtre, à la télévision, on vous entend aux Grosses têtes... C'est le temps qui passe qui vous rend hyperactif ?

« Non, au contraire : quand j'avais 30 ans, avec Pierre Arditi, on avait une espèce de hantise de la mort. On se disait : « Si je travaille, si j'ai des projets, la mort ne peut pas me prendre... » Alors au lieu d'acheter un livre, j'en achetais trente en disant : « Je ne peux pas mourir, je dois lire les trente livres... » Ça a été ma vie pendant cinquante ans à peu près. En 2006, on m'a enlevé une partie de l'intestin, et pour une fois que j'avais quelque chose d'assez grave, ça m'a totalement calmé. En fait, j'ai une passion pour mon métier, et parfois, c'est juste parce que je sais qu'avec untel, on va se marrer. » ■

SUD OUEST

<https://www.sudouest.fr/lachainetv7/culture/cinema/videos/2023/09/19/qms03xk>



Tébésud



Tébéo
Télé Bretagne Ouest

<https://www.tebeo.bzh/video/cinema-14/>



Danser, maintenant

N.C.

François Berléand danse. Gauche, maladroit, avec une raideur de débutant. Il est touchant et désarmant dans son application à faire bouger son corps sans souplesse, comme encombré par lui. C'est aussi le rôle qui veut ça. Le comédien de 71 ans incarne un retraité charmant et poète, confronté à la mort soudaine de son épouse bien-aimée. À la tristesse se substitue une promesse ; celle de lui survivre, en prenant sa place dans un spectacle qu'elle préparait avec La Ribot (Maria Ribot), figure (bien réelle) de la danse contemporaine. C'est une belle idée de scénario. À la fois de relier le deuil au corps et à la danse, pour rester vivant et pour se souvenir, et de faire jouer La Ribot, manière d'introduire à ceux qui ne la connaissent pas, la danseuse, chorégraphe, vidéaste et artiste visuelle, Lion d'Or de la Biennale de danse de Venise en 2020. La Ribot est montrée au travail, avec certains de ses danseurs mêlés aux acteurs. *Last Dance !* ne rend certes pas compte de ses audaces chorégraphiques ou performances les plus avancées, mais il témoigne de son énergie vitale. La danse comme ancrage essentiel dans la vie. Delphine Lehericey fait de cette histoire dansée simple, une agréable comédie légère.

Durée : 1 h 23. ■

François Berléand, bouleversant dans « Last Dance » le 20 septembre au cinéma

ABONNES Cet article est réservé aux abonnés numériques.

Publié le 19/09/2023 à 06:00 | Mis à jour le 19/09/2023 à 06:00

Dans le film de Delphine Lehericéy, il incarne un homme fou d'amour pour celle qu'il vient de perdre et décide de poursuivre son rêve de danse.

Avec délicatesse, intelligence et sensibilité, *Last dance* aborde le deuil. Pour autant le film de Delphine Lehericéy ne chronique pas la fin d'un amour : au-delà de la mort, Lise et Germain s'aimeront toujours. Ils s'étaient promis que si l'un partait avant l'autre, le survivant mènerait à son terme l'ultime passion de l'autre. Lise (Dominique Raymond) venait de rencontrer le goût de danser dans un spectacle ouvert aux amateurs ; Germain (François Berléand), qui jusqu'ici ne faisait que lire Proust, se lance dans l'aventure de la danse contemporaine.

Son inexpérience, sa douleur rentrée, tout ça fascine La Ribot, cette célèbre chorégraphe madrilène qui confie immédiatement ce néodanseur à la sensibilité d'un interprète plus expérimenté incarné par Kacey Mottet Klein.

Les enfants de Germain s'inquiètent, établissent un emploi du temps serré pour accompagner leur père dans son deuil et chargent la voisine de lui préparer ses repas. Le septuagénaire supporte mal ces ingérences, il ne voudrait rien tant que se consacrer à sa mission d'amour pour garder longtemps encore sa Lise en lui.

C'est sublime, pudique, parfois drôle mais souvent poignant. François Berléand n'a jamais été aussi juste et émouvant.

Dans le dossier de presse, la réalisatrice qualifie « Last dance » de comédie. Est-ce que vous êtes d'accord avec ce terme ?

François Berléand : « Quand j'ai découvert le scénario, ça m'a énormément ému. J'ai pleuré. Et puis on se rencontre avec Delphine Lehericéy la réalisatrice pour parler du rôle. Elle me dit que c'est sa première comédie et là, je la regarde avec une très grande curiosité. Je lui dis *Comment ça une comédie ? Un homme qui perd sa femme, qui a des enfants casse-pieds, ce n'est pas de la comédie.* Et ses deux premiers films ont des ambiances difficiles sur l'adolescence, un enfant qui découvre que sa mère est homosexuelle, etc. Comme j'avais vu davantage de drame que de comédie, j'ai relu et j'ai vu qu'on pouvait traiter ça sur un comique de situation : les enfants envahissants, le regard sur la danse contemporaine d'un septuagénaire qui s'inflige ça, ces exercices avec la troupe qui sont tellement étranges ! Et elle m'a montré La Ribot plus jeune, en blonde avec son compère également blond, habillés tout en rouge et poussant des cris improbables et j'ai vu que Delphine riait aux éclats. Personnellement, j'ai participé malheureusement à ce type de spectacle auxquels personnes ne comprenait rien. Quand j'ai vu *Last dance* pour la première fois en public c'était à Locarno où nous avons reçu le prix du public. 8.000 personnes riaient, c'était très fort. J'étais surpris. Pourtant, en ce qui me concerne, j'ai souvent été saisi par l'émotion alors que je ne pleure jamais dans mon métier : j'ai trop pleuré dans la vie. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter le rôle : l'histoire d'amour éternelle qu'il raconte, le côté dépassement de soi ou le fait de travailler avec une chorégraphe ?

« Un peu de tout, mais ce qui me faisait le plus peur, entre guillemets, c'était la danse. Me montrer dans des situations où je ne suis pas à mon avantage, le théâtre m'a appris à m'en foutre. Mais il y a cinq ans j'ai eu un accident de ski, je me suis pété tout le côté droit. Depuis j'ai de l'arthrose et je lui ai expliqué que je n'aurais pas les mêmes capacités que quand j'ai fait de la danse à 20 ans et que j'étais souple. Je voulais que ce soit beau et elle m'a dit : *surtout pas, il faut que tu sois ridicule et que ça ne soit jamais beau*. Et puis on abordait la question du deuil et dernièrement mes deux plus grands amis sont morts d'un cancer... Mais ça m'a fait du bien de travailler là-dessus. Enfin j'avais envie d'un rôle où je pouvais enfin être autre chose que grincheux et montrer davantage ce que je suis dans la vie : quelqu'un d'assez tendre... Même s'il ne faut pas m'emmerder. »

Au final, est-ce que la danse contemporaine dans un tournage, c'est une fatigue qui s'ajoute ou un supplément de plaisir ?

« Un plaisir, même si c'est beaucoup de travail. On a fait une semaine de répétitions en amont dans un hangar surchauffé. Mais j'ai adoré découvrir une nouvelle famille. Les comédiens c'est quand même chacun pour soi, alors qu'une troupe de danse c'est chacun pour l'autre. »

Est-ce que vous avez lu « La recherche » ? Et quel rapport vous avez l'œuvre de Proust ?

« Je m'y suis toujours mis et je me suis toujours arrêté à la cinquantième page. Je ne peux pas. J'ai essayé plusieurs fois, j'ai acheté différentes éditions, mais je n'y arrive pas. »

Est-ce que vous avez découvert quelque chose de vous sur ce tournage ?

« J'ai découvert quelque chose qui serait un lâcher prise sur le presque rien. Je me suis vraiment laissé guider par la réalisatrice. Au cinéma on a souvent carte blanche sur le jeu. Alors que si Delphine était sur l'image, elle était aussi attentive sur la manière dont il fallait jouer. Au fur et à mesure, j'ai compris ce qu'elle voulait et je me suis mis en complète osmose avec elle et le rôle. C'est confortable. »

François Berléand : « Ce qui est étrange c'est qu'on ne se sent jamais vieux »

À votre avis à partir de quel moment peut-on être qualifié de vieux ?

« Quand on commence à prendre des médicaments qu'on n'avait pas avant. Ou quand on a l'impression de marcher vite et qu'on se fait dépasser. C'est vrai que j'ai trop fumé et que je le paie. Ce qui est très étrange c'est qu'on ne se sent jamais vieux : j'ai des jumelles de 14 ans, j'ai l'impression d'être un père toujours jeune. Mais la seule chose qui est advenue depuis que j'ai vieilli, c'est que je me fiche totalement de la mort. Quand j'avais 30 ans j'achetais 15 bouquins et je me disais que je ne pouvais pas mourir puisqu'il fallait que je les lise. Là, j'ai trois pièces devant moi et je me dis : si je ne meurs pas je les fais. »

Entre le théâtre, le cinéma, la télé on a l'impression que vous êtes toujours entre deux projets. D'où vous vient cet appétit jamais rassasié ?

« La passion. On a la chance de faire un métier passionnant et j'ai la chance supplémentaire de travailler. Je suis pris jusqu'en 2026 ! D'ailleurs, en même temps, je me demande quand est-ce que je vais me reposer. En décembre, je joue Freud dans une pièce, je vais aussi reprendre les sketches de Poiret et Serrault et avant ça, j'ai *La note*. Sans parler des deux pièces qui ne sont pas encore signées ! En avril, après avoir signé les différents projets, je me suis dit : *vivement l'année prochaine*. Mais bon, pour être juste, une fois que vous savez le texte, le théâtre n'est pas si douloureux ! Outre les représentations, je fais une participation dans la série *Alexandra Ehle* avec Julie Depardieu. J'incarne un mec totalement mythomane, c'est assez particulier, il a un rapport très fort avec elle, vous verrez pourquoi, mais il raconte tout ce qui lui passe par tête. »

Vous en parlez à l'instant : à partir du 21 septembre vous serez aux Bouffes Parisiens pour « La note » qui marque le retour sur les planches de Sophie Marceau. Où en sont les répétitions ?

« Nous sommes en plein dedans ! Sophie, on se connaissait un peu : j'étais son mari dans le film de James Huth *Un bonheur n'arrive jamais seul* avec aussi Gad Elmaleh. C'est une bosseuse, tout sauf une star et là dans les répétitions, c'est un petit soldat, elle y va. Pendant une semaine elle ne pose pas de question et puis après elle construit. C'est un bijou et nous sommes dans l'harmonie. »

Qu'est-ce qui vous fait le plus peur, votre fin ou celle de ceux que vous aimez ?

« Plutôt celle de ceux que j'aime et j'en ai la démonstration sans arrêt. Ma mère est morte à 56 ans, j'allais la voir tous les jours pendant les six mois qu'a duré son agonie et le seul jour où je n'y suis pas allé, c'est là qu'elle est partie. Ma mort, je m'en fous. Autant j'ai longtemps eu cette angoisse qu'aujourd'hui je suis apaisé. »

« **Last dance** » - 1 h 28 – mercredi 20 septembre.

Last Dance ! Les entrechats de François Berléand

Comique de situation et tendresse bouleversante se mêlent adroitement aux entrechats de François Berléand, emporté dans un joli film où la danse moderne est au cœur du travail de deuil.

Note : 3/5

Germain, septuagénaire bonhomme, profite en douceur de sa retraite. Son grand projet est d'achever la lecture du roman de Marcel Proust, « À la recherche du temps perdu ». Celui de son épouse Lise, avec qui il forme un couple fusionnel, est un spectacle de danse contemporaine réunissant professionnels et amateurs, sous la direction de La Ribot, chorégraphe aux méthodes de travail très personnelles.

Lorsque Lise meurt soudainement dans les bras de son époux, il décide de respecter la promesse qu'ils s'étaient faite en cas de décès de l'un d'eux : finir ce que l'autre aurait commencé. La troupe accepte qu'il la remplace malgré son inexpérience totale...

Un espace de liberté

C'est donc parti pour de longues heures quotidiennes de répétition, en cachette de ses enfants. Trop inquiets pour lui, ils l'étouffent en multipliant, à l'excès, appels et visites intempestifs. Ils entreprennent de régler sa vie à la minute près, aidés par la voisine qui lui prépare de bons petits plats qu'il n'a ni le temps ni l'envie de déguster, tant sa nouvelle occupation l'accapare pour son plus grand bonheur. Car malgré ce travail exigeant, la préparation du spectacle devient son espace de liberté. Pour mieux le surveiller, son fils lui met dans les pattes une adolescente en difficulté scolaire qu'il est supposé chaperonner mais elle se fera la complice amusée de cette activité si bizarre pour elle. Ce sont donc une avalanche, heureusement jamais excessive, de quiproquos et malentendus qui accompagnent le travail de deuil par l'art.

Des émotions délicates

Souvent encouragé à en faire trop dans certaines comédies faciles, François Berléand trouve un de ses meilleurs rôles. Il permet de croire à l'investissement immédiat de Germain et à son lâcher-prise physique au service d'une belle déclaration d'amour posthume, aussi éreintant cela soit-il pour lui. Maria Ribot, qui joue presque son propre rôle, dirige avec autant d'aisance les danseurs professionnels de sa vraie troupe que les quelques acteurs reconnus dont Kacey Mottet-Klein, Déborah Lukumuena et Astrid Whettnall, la quinquagénaire attirée par son nouveau partenaire de scène. La Ribot est d'un naturel confondant car elle s'en tient à son métier, sans emphase dramatique inutile. Elle rend naturelle son envie de placer Germain au centre de sa chorégraphie, comme si elle devinait ce lien qu'il entretient avec son amoureuse disparue, allant jusqu'à déposer, dans un beau geste romantique, des messages à son intention dans des ouvrages de la bibliothèque municipale où ils se sont rencontrés.

Un film aux émotions délicates, qui s'achève sur de petits mots gracieux dont la simplicité amplifie l'émotion.

Les sorties cinéma du 20 septembre 2023 : "Les Feuilles mortes", "Last Dance !", "L'Arbre aux papillons d'or"...

★★★☆☆ Last Dance !

À 75 ans, Germain vient de perdre son épouse et se trouve étouffé par la présence de ses enfants, qui veillent sur lui avec une pointe de dirigisme. Pour leur échapper, il rejoint en secret la troupe de danse avec laquelle son épouse devait collaborer. Une double vie inattendue débute alors pour lui...

On pourrait parler d'un sujet générationnel, traitant à 360° de la situation des baby boomers confrontés au deuil autant qu'au sentiment de ne pas être (encore) des personnes âgées – de fait, la "vieillesse" d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier : même les termes pour la qualifier ont changé et se sont aseptisés. Et c'est leur progéniture hyper-angoissée qui prend cher, ici dans sa volonté de contrôle absolu, aux antipodes de l'esprit décomplexé des post-babas tels que Germain ! Plus enclin à bouquiner et tenter des expériences contemporaines que de manger à heure fixe des barquettes sous plastique, celui-ci se retrouve donc à mentir, à fuguer... à être dans la position du gosse de ses propres enfants, en somme. Delphine Lehericey dose habilement la dimension comique née de ce renversement pour ne pas tomber dans la farce : Last Dance ! conserve son arrière-plan mélancolique et sentimental (autour de la présence/absence de la défunte), le fil de la danse servant ici à panser les plaies comme à recoudre les liens distendus. Attachant.

De Delphine Lehericey (Sui.-Fr., 1h28) avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot...



LAST DANCE !

Un veuf qui danse

Germain, septuagénaire bonhomme, profite de sa retraite. Lorsque sa tendre Lise meurt soudainement, il décide de respecter la promesse qu'ils s'étaient faite quand l'un d'eux décéderait : finir ce que l'autre aurait commencé. Il avait entamé la lecture d'« À la recherche du temps perdu », elle préparait un spectacle de danse contemporaine réunissant professionnels et amateurs, sous la direction de l'originale La Ribot. La troupe l'accueille malgré son inexpérience...

C'est donc parti pour de longues heures quotidiennes de répétition, en cachette de ses enfants si inquiets qu'ils l'étouffent avec leurs appels et visites, allant jusqu'à régler sa vie à la minute près. Malgré le travail, il se trouve ainsi un espace de liberté et, avant tout, prolonge son lien avec sa femme au delà de sa disparition.

François Berléand trouve un de ses meilleurs rôles avec ce film tendre qui mêle adroitement comique de situation et tonalité dramatique. On croit à ces gestes imaginés en symbiose par la réalisatrice et la chorégraphe Maria Ribot qui joue presque son propre rôle, pour des danseurs aguerris (ceux de sa vraie troupe) et des acteurs professionnels, dont Kacey Mottet Klein et Déborah Lukumuena.

Last Dance ! LA DANSE DE VIE

Germain, septuagénaire bonhomme, profite en douceur de sa retraite. Son grand projet est d'achever la lecture du roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. Celui de son épouse Lise, avec qui il forme un couple fusionnel, est un spectacle de danse contemporaine réunissant professionnels et amateurs, sous la direction de La Ribot, chorégraphe aux méthodes de travail très personnelles. Lorsque Lise meurt soudainement, il décide de respecter la promesse qu'ils s'étaient faite en cas de décès de l'un d'eux : finir ce que l'autre aurait commencé. La troupe accepte qu'il la remplace malgré son inexpérience totale... Comique de situation et tendresse bouleversante se mêlent adroitement aux entrechats de François Berléand. Un cadre très personnel pour la réalisatrice :

« J'adore la danse contemporaine ! Avant de réaliser des films, j'ai fait de la scénographie pour des spectacles de danse contemporaine et de hip-hop. J'ai beaucoup filmé les danseuses et les danseurs, leurs corps en mouvement. Je pense que tout le monde peut danser ! La danse, c'est un art extrêmement inclusif et une très belle métaphore de la vie. Cela a quelque chose à voir avec le deuil : accepter sa tristesse, accepter le vide, vivre des émotions et puis... on verra bien ! »

C'est donc parti pour de longues heures quotidiennes de répétition, en cachette de ses enfants. Trop inquiets pour lui, ils l'étouffent en multipliant à l'excès appels et visites

intempestifs. Ils entreprennent de régler sa vie à la minute près, aidés par la voisine qui lui prépare de bons petits plats qu'il n'a ni le temps ni l'envie de déguster, tant sa nouvelle occupation l'accapare pour son plus grand bonheur. Car malgré ce travail exigeant, la préparation du spectacle devient son espace de liberté.

« Pour imaginer cette panoplie de personnages, j'ai beaucoup pensé à mes parents que je vois vieillir inévitablement. Je me suis demandé si j'allais devenir aussi chiant que le fils de Germain qui traite son père comme un enfant. Je me rends compte que j'ai écrit Last Dance ! pour mon grand-père de 97 ans qui a encore tant de désirs et de vitalité. Lui le premier a été une source d'inspiration des plus stimulantes. »

Souvent encouragé à en faire trop dans certaines comédies faciles, François Berléand trouve un de ses meilleurs rôles. Il permet de croire à l'investissement immédiat de Germain et à son lâcher-prise physique au service d'une belle déclaration d'amour posthume, aussi éreintant cela soit-il pour lui.

« François Berléand l'incarne à la perfection, dans toute sa corporalité, sa drôlerie, dans son égoïsme aussi. Il a vraiment fusionné avec le personnage. Peut-être que lui aussi, comme tant d'autres comédiens, est resté un grand adolescent. Il prend le risque de paraître ridicule et, en conséquence, ne l'est jamais. Il ose

et c'est magique. Il accepte de ne pas savoir exactement ce qui va se passer à la minute près, de ne pas tout maîtriser ou réussir tel qu'on se l'imaginait. J'ai envisagé Germain presque comme un personnage clownesque. Il devait être très généreux et, avec quelques petits gestes, mettre de bonne humeur le public. Son envie d'incarner Germain a été immédiate. Le tournage a parfois été éprouvant – avec des séquences de danse très longues et fatigantes et il lui arrivait de râler de temps à autre, mais toujours avec beaucoup d'amour ! Il n'a jamais rechigné à refaire, à tenter différemment, à essayer. »

Maria Ribot, qui joue presque son propre rôle, dirige avec autant d'aisance les danseurs professionnels de sa vraie troupe que les quelques acteurs reconnus dont Kacey Mottet Klein, Déborah Lukumuena et Astrid Whettnall, la quinquagénaire attirée par son nouveau partenaire de scène. La Ribot est d'un naturel confondant car elle s'en tient à son métier, sans emphase dramatique inutile.

« Je connaissais son travail de chorégraphe mais je ne savais pas si elle pouvait jouer la comédie au cinéma mais il s'avère qu'elle est une excellente actrice ! Elle a été d'une extrême générosité : elle a adapté et créé des chorégraphies pour les besoins du film et s'est aussi réinventée en jouant son propre rôle. Nous avions envie qu'elle puisse travailler avec ses propres danseurs et rester fidèle à

elle-même tout en évoluant dans un cadre qu'elle ne connaissait pas du tout et qui lui apporterait de nouvelles choses, voire de nouvelles libertés. Sans oublier qu'elle a dû accompagner et cadrer tous les acteurs qui n'étaient pas forcément danseurs ! Son enthousiasme et son talent ont fait de notre rencontre une source de plaisirs et d'inventions. »

La Ribot rend naturelle son envie de placer Germain au centre de sa chorégraphie, comme si elle devinait ce lien qu'il entretient avec son amoureuse disparue, allant jusqu'à déposer dans un beau geste romantique des petits mots à son intention dans des ouvrages de la bibliothèque municipale où ils se sont rencontrés. Un film aux émotions délicates, qui s'achève sur

des petits mots gracieux dont la simplicité amplifie l'émotion. !



Berléand danse avec le deuil

agenda

erléand danse avec le deuil, Dans « Last dance », qui sort le 20 septembre, François Berléand incarne un homme qui reprend le projet de la femme de sa vie, récemment disparue, de faire de la danse contemporaine., Avec délicatesse, intelligence et sensibilité, Last dance aborde le deuil. Pour autant le film de Delphine Lehericéy ne chronique pas la fin d'un amour : au-delà de la mort, Lise et Germain s'aimeront toujours. Ils s'étaient promis que si l'un partait avant l'autre, le survivant mènerait à son terme l'ultime passion de l'autre. Lise (Dominique Raymond) venait de rencontrer le goût de danser dans un spectacle ouvert aux amateurs; Germain (François Berléand), qui jusqu'ici ne faisait que lire Proust, se lance dans l'aventure de la danse contemporaine. Son inexpérience, sa douleur rentrée, tout ça fascine La Ribot, cette célèbre chorégraphe madrilène, qui confie immédiatement ce néodanseur à la sensibilité d'un interprète plus expérimenté, incarné par Kacey Mottet Klein.

F. Berléand : « Ce qui est étrange, c'est qu'on ne se sent jamais vieux »

Les enfants de Germain s'inquiètent, établissent un emploi du temps serré pour accompagner leur père dans son deuil et chargent la voisine de lui préparer ses repas.

Le septuagénaire supporte mal ces ingérences, il ne veut rien d'autre

que se consacrer à sa mission d'amour pour garder longtemps encore sa Lise en lui. C'est sublime, pudique, parfois drôle mais souvent poignant. François Berléand n'a jamais été aussi juste et émouvant.

Dans le dossier de presse, la réalisatrice qualifie « Last dance » de comédie. Est-ce que vous êtes d'accord avec ce terme?

François Berléand : « Quand j'ai découvert le scénario, ça m'a énormément ému. J'ai pleuré. Et puis, on se rencontre avec Delphine Lehericéy, la réalisatrice, pour parler du rôle. Elle me dit que c'est sa première comédie et, là, je la regarde avec une très grande curiosité. Je lui dis : « *Comment ça une comédie? Un homme qui perd sa femme, qui a des enfants casse-pieds, ce n'est pas de la comédie* ». Et ses deux premiers films ont des ambiances difficiles sur l'adolescence, un enfant qui découvre que sa mère est homosexuelle, etc. Comme j'avais vu davantage de drames que de comédies, j'ai relu et j'ai vu qu'on pouvait traiter ça sur un comique de situation : les enfants envahissants, le regard sur la danse contemporaine d'un septuagénaire qui s'inflige ça, ces exercices avec la troupe qui sont tellement étranges! Et elle m'a montré La Ribot plus jeune, en blonde avec son compère également blond, habillés tout en rouge et poussant des cris improbables, et j'ai vu que Delphine riait aux éclats.

Personnellement, j'ai participé malheureusement à ce type de spectacle auxquels personnes ne comprenait rien. Quand j'ai vu Last dance pour la première fois en public, c'était à Locarno où nous avons reçu le prix du public. 8.000 personnes riaient, c'était très fort. J'étais surpris. Pourtant, en ce qui me concerne, j'ai souvent été saisi par l'émotion alors que je ne pleure jamais dans mon métier : j'ai trop pleuré dans la vie. »

Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter le rôle : l'histoire d'amour éternelle qu'il raconte, le côté dépassement de soi ou le fait de travailler avec une chorégraphe?

« Un peu de tout, mais ce qui me faisait le plus peur, entre guillemets, c'était la danse. Me montrer dans des situations où je ne suis pas à mon avantage, le théâtre m'a appris à m'en foutre. Mais il y a cinq ans, j'ai eu un accident de ski, je me suis pété tout le côté droit. Depuis j'ai de l'arthrose, et je lui ai expliqué que je n'aurais pas les mêmes capacités que quand j'ai fait de la danse à 20 ans et que j'étais souple. Je voulais que ce soit beau et elle m'a dit : « *Surtout pas, il faut que tu sois ridicule et que ça ne soit jamais beau* ». Et puis on abordait la question du deuil et dernièrement mes deux plus grands amis sont morts d'un cancer... Mais ça m'a fait du bien de travailler là-dessus. Enfin j'avais envie d'un rôle où je pouvais enfin être autre chose que

grincheux et montrer davantage ce que je suis dans la vie : quelqu'un d'assez tendre... Même s'il ne faut pas m'emmerder. »

Au final, est-ce que la danse contemporaine, dans un tournage, c'est une fatigue qui s'ajoute ou un supplément de plaisir ?

« Un plaisir, même si c'est beaucoup de travail. On a fait une semaine de répétitions en amont dans un hangar surchauffé. Mais j'ai adoré découvrir une nouvelle famille. Les comédiens, c'est quand même chacun pour soi, alors qu'une troupe de danse, c'est chacun pour l'autre. »

Est-ce que vous avez lu « La recherche » ? Et quel rapport avez-vous avec l'œuvre de Proust ?

« Je m'y suis toujours mis et je me suis toujours arrêté à la cinquantième page. Je ne peux pas. J'ai essayé plusieurs fois, j'ai acheté différentes éditions, mais je n'y arrive pas. »

Est-ce que vous avez découvert quelque chose de vous sur ce tournage ?

« J'ai découvert quelque chose qui serait un lâcher-prise sur le presque rien. Je me suis vraiment laissé guider par la réalisatrice. Au cinéma, on a souvent carte blanche sur le jeu. Si Delphine était sur l'image, elle était aussi attentive sur la manière dont il fallait jouer. Au fur et à mesure, j'ai compris ce qu'elle voulait et je me suis mis en complète osmose avec elle et le rôle. C'est confortable. »

À votre avis, à partir de quel moment peut-on être qualifié de vieux ?

« Quand on commence à prendre des médicaments qu'on n'avait pas

avant. Ou quand on a l'impression de marcher vite et qu'on se fait dépasser. C'est vrai que j'ai trop fumé et que je le paie. Ce qui est très étrange, c'est qu'on ne se sent jamais vieux : j'ai des jumelles de 14 ans, j'ai l'impression d'être un père toujours jeune. Mais la seule chose qui est advenue depuis que j'ai vieilli, c'est que je me fiche totalement de la mort. Quand j'avais 30 ans, j'achetais 15 bouquins et je me disais que je ne pouvais pas mourir puisqu'il fallait que je les lise. Là, j'ai trois pièces devant moi et je me dis : “*Si je ne meurs pas, je les fais*” . »

Entre le théâtre, le cinéma, la télé, on a l'impression que vous êtes toujours entre deux projets. D'où vous vient cet appétit jamais rassasié ?

« La passion. On a la chance de faire un métier passionnant et j'ai la chance supplémentaire de travailler. Je suis pris jusqu'en 2026 ! D'ailleurs, en même temps, je me demande quand est-ce que je vais me reposer. En décembre, je joue Freud dans une pièce, je vais aussi reprendre les sketches de Poiret et Serrault et avant ça, j'ai *La note* . Sans parler des deux pièces qui ne sont pas encore signées ! En avril, après avoir signé les différents projets, je me suis dit : “*Vivement l'année prochaine*” . Mais bon, pour être juste, une fois que vous savez le texte, le théâtre n'est pas si douloureux ! Outre les représentations, je fais une participation dans la série *Alexandra Ehle* avec Julie Depardieu. J'incarne un mec totalement mythomane, c'est assez particulier, il a un rapport très fort avec elle, vous verrez pourquoi, mais il raconte tout ce qui lui passe par tête. »

Vous en parlez à l'instant : à partir du 21 septembre, vous serez aux Bouffes Parisiens pour « La note », qui marque le retour sur les planches de Sophie Marceau. Où en sont les répétitions ?

« Nous sommes en plein dedans ! Sophie, on se connaissait un peu : j'étais son mari dans le film de James Huth *Un bonheur n'arrive jamais seul* , avec aussi Gad Elmaleh. C'est une bosseuse, tout sauf une star et là, dans les répétitions, c'est un petit soldat, elle y va. Pendant une semaine elle ne pose pas de question, et puis après elle construit. C'est un bijou et nous sommes dans l'harmonie. »

Qu'est-ce que vous fait le plus peur, votre fin ou celle de ceux que vous aimez ?

« Plutôt celle de ceux que j'aime et j'en ai la démonstration sans arrêt. Ma mère est morte à 56 ans, j'allais la voir tous les jours pendant les six mois qu'a duré son agonie, et le seul jour où je n'y suis pas allé, c'est là qu'elle est partie. Ma mort, je m'en fous. J'ai longtemps eu cette angoisse, aujourd'hui je suis apaisé. »

Jacques Brinaire
« *Last dance* » (1h28), en salle mercredi 20 septembre. ■



Acide

🚩🚩 Film fantastique français de Just Philippot. Avec Guillaume Canet, Laetitia Dosch, Patience Munchenbach. 1h30. Sortie le 20 septembre.

Des pluies acides, en provenance d'Amérique du Sud, balaient soudain le territoire français et menacent la faune, la flore et plus encore. Deux parents divorcés (Guillaume Canet et Laetitia Dosch) et leur fille (Patience Munchenbach) tentent de fuir mais aux attaques naturelles s'ajoute le chaos d'une population paniquée prête à tout pour survivre. Rappelant les films catastrophe américains – comme *Le Jour d'après* de Roland Emmerich par exemple –, le deuxième long-métrage de Just Philippot (*La Nuée*), présenté au Festival de Cannes en mai dernier, affiche des ambitions visuelles indéniables. À ce titre, le début du film, bien mené et immersif, augure un récit aussi spectaculaire qu'haletant. Toutes les promesses ne sont malheureusement pas tenues. Le postulat voit ses règles dramaturgiques changer au gré du récit qui, par ailleurs, finit par bégayer et devient redondant. Reste Laetitia Dosch, très convaincante dans la tension.



Last Dance!

🚩🚩🚩 Comédie française de Delphine Lehericéy. Avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot. 1h28. Le 20 septembre.

Germain, septuagénaire tranquille, perd soudain son épouse. Selon les dernières volontés de la défunte, il doit terminer ce qu'elle avait commencé : un spectacle de danse. Germain rejoint alors la troupe de la grande chorégraphe La Ribot sans rien dire à ses enfants, qui se montrent particulièrement intrusifs depuis la mort de leur mère. Ce qui semble d'abord être un calvaire pour le retraité va finalement lui ouvrir de nouveaux horizons. C'est François Berléand qui incarne Germain : la sympathie qu'on éprouve pour ce personnage bousculé par la vie est immédiate. D'abord empoté, l'acteur joue de tout son corps un vieil homme qui découvre la grâce et le rythme et qui s'offre une deuxième jeunesse grâce au soutien des autres. Un très beau film.



Les feuilles mortes

🚩🚩 Comédie dramatique finlandaise d'Aki Kaurismäki. Avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen. 1h21. Sortie le 20 septembre.

Connu pour son style coloré et rock'n'roll et le stoïcisme dévastateur de ses personnages, le réalisateur finlandais Aki Kaurismäki est de retour avec une histoire d'amour contrarié. Elle et lui se sont bien trouvés mais il égare son numéro de téléphone. Comment pourra-t-il la retrouver ? Même si le film s'affirme comme une réponse poétique à la violence du monde, il reste sans surprise.



Déserts

🚩🚩 Comédie dramatique franco-marocaine de Faouzi Bensaidi. Avec Fehd Benchemsi, Abdelhadi Talbi. 2h. Le 20 septembre.

En suivant deux hommes d'une agence de recouvrement arpètant le désert marocain pour frapper aux portes et récupérer leur dû, Faouzi Bensaidi raconte (et critique) l'ultralibéralisme. Ses outils ? Un peu d'humour absurde, beaucoup d'humanisme et un sens de la mise en scène qui en dit long sur les rapports de pouvoir. Le film aurait toutefois gagné en efficacité en étant plus ramassé.

Cinéma

La Petite **TT**

Drame français de Guillaume Nicloux. Avec Fabrice Luchini, Mara Taquin, Maud Wyler, Veerle Baetens... Durée : 1 h 33. Sortie le 20 septembre.

Joseph, ébéniste sexagénaire, apprend que son fils, Emmanuel, dont il s'était éloigné depuis quelque temps, a péri dans un accident d'avion. Avec son compagnon, Joachim, lui aussi décédé, ce dernier s'apprêtait à être parent par le biais d'une mère porteuse en Belgique. Mû par la promesse de cette naissance qui va prolonger le lien avec son fils, Joseph retrouve l'identité de celle-ci.



Notre avis : Adaptée du roman de Fanny Chesnel *Le Berceau*, une poignante histoire de résilience par la (grand)parentalité, où Guillaume Nicloux explore

ses thèmes de prédilection (le deuil, la filiation...) et aborde celui de la GPA. Le tout rehaussé par une interprétation d'une extrême justesse. **A.L.**

Acide **TT**

Thriller français de Just Philippot. Avec Guillaume Canet, Laetitia Dosch... Durée : 1 h 30. Sortie le 20 septembre.

Alors que des pluies acides s'abattent sur le nord de la France, un homme, son ex-femme et leur fille adolescente tentent d'y échapper.

Notre avis : Just Philippot mêle habilement réalisme social, fantastique et message écolo dans ce film de survie haletant, porté par un Guillaume Canet chauffé à blanc. **A.L.**



Cinéma **TT**

Last Dance!

Comédie dramatique belgo-suisse de Delphine Lehericéy. Avec François Berléand, Kacey Mottet-Klein... Durée : 1 h 28. Sortie le 20 septembre.

Honorant une promesse faite à son épouse, un veuf intègre une troupe de danse contemporaine.

Notre avis : Cette touchante histoire de deuil, séduit par sa simplicité, l'élégance de sa mise en scène, ses touches de légèreté et une interprétation sensible et juste. **A.L.**



Cinéma **TT**

Les Feuilles mortes

Comédie dramatique finlandaise d'Aki Kaurismäki. Avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen... Durée : 1 h 21. Sortie le 20 septembre.

Dans les quartiers populaires d'Helsinki, deux âmes solitaires se rencontrent.

Notre avis : Le loufoque cinéaste finlandais brosse le portrait de ceux qu'il affectionne, les gagne-misère, les marginaux, dans cette attachante tragi-comédie où se mêlent poésie lunaire, noirceur et humour pince-sans-rire. **A.L.**



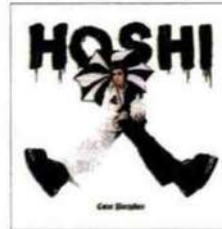
Musique **TT**

Cœur Parapluie

Hoshi. Pias, 17,99 €.

Revoici Hoshi avec un quatrième album où la chanteuse ouvre son cœur. En treize titres, elle raconte sa vie (*Mauvais rêve*), entre identité, harcèlement scolaire et attaques homophobes, ses amours, ses angoisses...

Notre avis : La chanteuse de 27 ans signe un quatrième album sincère. Tantôt son énergie éclate (*Superstar* en duo avec Izia), tantôt elle nous bouleverse (*Marcel*, hommage à son papi disparu). **N.V.**



A lire absolument

Livre

Western

Maria Pourchet. Stock, 20,90 €.



Alexis, acteur star de théâtre, fuit les hommes et se cogne à une femme, Aurore, partie s'exiler dans les Causses avec son fils. À ses bottes : des accusations de violences sexuelles...

Notre avis : Plus que jamais, les mots de Maria Pourchet claquent comme des lasso. Sur fond de thèmes d'aujourd'hui (#MeToo, la néoruralité...), elle signe, d'une écriture ciselée, une fable percutante et nuancée sur les rapports hommes-femmes. Un livre admirable. **N.V.**

3 **Cinéma**

LAST DANCE!

Comédie dramatique belgo-suisse de Delphine Lehericoy. Avec : François Berléand, Kacey Mottet-Klein, Maria Ribot... Durée : 1 h 28. Sortie le 20 septembre.

Honorant une promesse faite à son épouse décédée, un retraité intègre une troupe en pleine création d'un spectacle de danse contemporaine.

NOTRE AVIS : Une histoire de deuil où la danse répare, avec légèreté et une interprétation sensible et juste. À l'instar de François Berléand, hyper convaincant. **A.L.**





Last Dance! ★★★★★

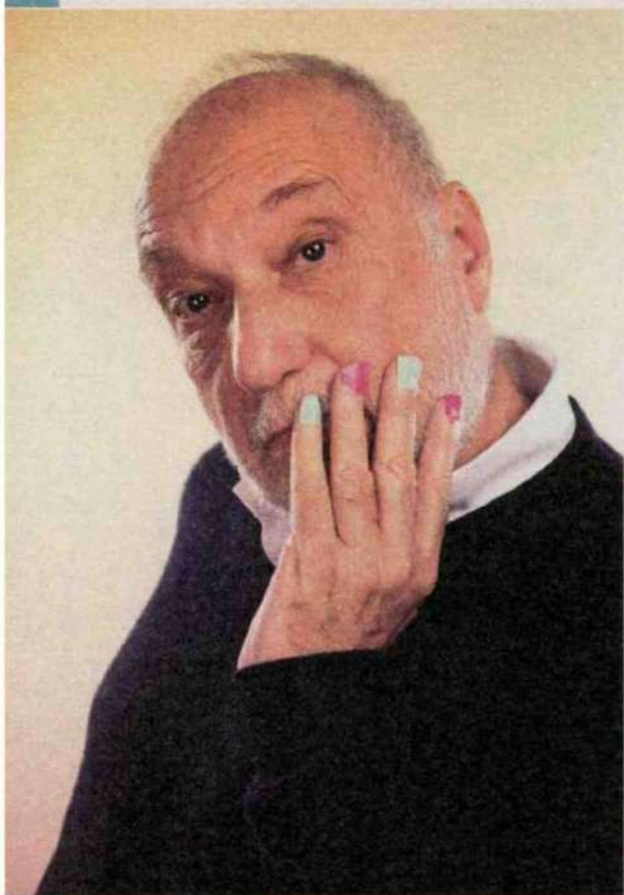
François Berléand aura attendu longtemps pour trouver le rôle de sa vie, celui de Germain, retraité bougon qui poursuit le projet de son épouse récemment décédée : participer à un spectacle de danse contemporaine. Si l'acteur de 71 ans est extraordinaire, se donnant corps et âme à son personnage, le film possède d'autres qualités, dont l'humour, la délicatesse et la générosité. ■ S.O.

→ **COMÉDIE. Sui.-Belg.**, 2022, 1 h 28. **Réal.** : Delphine Lehericoy. **Avec** François Berléand, Kacey Mottet Klein, La Ribot, Jean-Benoît Ugeux. **Sortie le 20 septembre.**

l'actu

CINÉMA

FRANÇOIS BERLÉAND, ÉTERNEL GAMIN



propre rôle, improvise beaucoup avec le corps, appuie sur le grotesque, parfois. N'avez-vous pas craint le ridicule ?

Pas du tout ! Sinon, il est impossible de faire de la scène. Maria Ribot est une grande dame de la danse, dont l'une des particularités est de réunir, dans ses spectacles, des amateurs et des danseurs professionnels. Je viens d'une génération qui a fait du théâtre expérimental. On jouait nu, on poussait des grognements... Ce genre de choses. Les gens applaudissaient à la fin parce que « Ouf, c'était terminé » ! Ça ne plaisait qu'à nous. Ma mère était désespérée. Nous avons eu des discussions sans fin.

Dans le film, vous lisez Proust. Quel rôle la littérature tient-elle dans votre vie ?

J'étais un enfant dyslexique, dysorthographique, gaucher contrarié... La totale ! J'ai dû réapprendre à lire en sixième. Un vrai combat ! Au début, la bande dessinée m'a un peu sauvé. En CM2, on avait une heure de lecture obligatoire à la bibliothèque. Pour que l'on me fiche la paix, j'avais choisi un gros roman, sans savoir de quoi ça parlait. C'était *Eugénie Grandet*, de Balzac. Je ne comprenais évidemment rien ! Mes parents, qui étaient de très bons parents, m'ont dit : « Ça va te dégoûter à vie. Prends des petits bouquins, lis des choses qui te plaisent. » Et j'ai commencé à dévorer. En revanche, je n'arrive toujours pas à lire Proust !

Votre personnage se demande à quel moment on devient vieux. Et vous ?

C'est une question existentielle. En tout cas, dans ma tête, je suis resté un gamin. Je fais ce métier par passion, je joue, pour ainsi dire, tous les jours. À 71 ans, c'est extraordinaire !

INTERVIEW ISABELLE MAGNIER

→ *Last Dance !*, de Delphine Lehericcy, en salles le 20 septembre.

Dans *Last Dance !*, l'acteur incarne un veuf étouffé par ses enfants trop protecteurs, qui s'épanouit au sein d'une troupe de danse contemporaine.

La danse, ça vous parlait, avant ce rôle ?

François Berléand Oui, j'ai pratiqué un peu, à un très modeste niveau, à l'occasion de plusieurs pièces. Mais il y a quatre ans, j'ai fait une chute à ski. Un fémur et une clavicule cassés. Donc j'appréhendais un peu, mais Delphine Lehericcy, la réalisatrice, m'a rassuré. Je ne devais surtout pas être bon, puisque Germain, mon personnage, va devoir apprendre à danser pour tenir une promesse faite à sa femme.

La grande chorégraphe espagnole Maria Ribot, qui joue son

Last Dance !

François Berléand aura attendu longtemps pour trouver le rôle de sa vie, celui de Germain, retraité bougon qui décide de poursuivre le projet de son épouse récemment décédée : participer à un spectacle de danse contemporaine. Si l'acteur de 71 ans est extraordinaire, se donnant corps et âme à son personnage, *Last Dance!* possède bien d'autres qualités dont l'humour, la délicatesse et la générosité. ■ S. O.

COMÉDIE. Sui.-Belg., 2022, 1h28.

Réal.: Delphine Lehericoy. **Avec** François Berléand, Kacey Mottet Klein, La Ribot. **Sortie le 20 septembre.**





<https://vimeo.com/agencecine/cinema534#t=31s>



CI Né Ma - Émission 534



A voir également au cinéma cette semaine : "Déserts" de Faouzi Bensaïdi ; "Acide" de Just Philippot

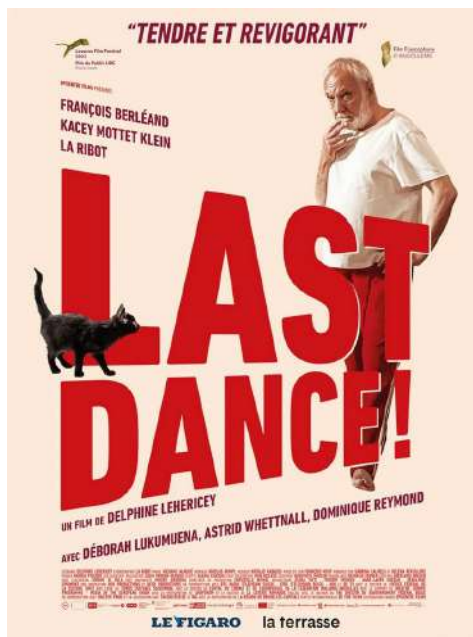
- **Last Dance** de Delphine Lehericéy- Avec François Berléand, Kacey Mottet-Klein, Maria Ribot...

Retraité plutôt contemplatif, Germain, 75 ans, se retrouve soudainement veuf. Ses enfants ne le savent pas, mais il avait conclu un pacte avec sa femme : celui qui allait rester, devrait continuer ce que l'autre était en train de faire. Surprise ! En cachette de tous, son épouse préparait un spectacle de danse contemporaine. Malgré la raideur de son corps et son absence de souffle, Germain va se lancer. Avec autant de sérieux et de bonne volonté que d'auto-dérision.

C'est une jolie histoire d'amour et de deuil que nous offre, pour son nouveau film, Delphine Lehericéy (*Le Milieu de l'horizon*). Dans le rôle de Germain, François Berléand est tellement porteur d'émotion et de drôlerie burlesque, qu'on en oublie le côté un peu convenu de cette chronique dans lequel il tient le premier rôle. Dans celui de son coach, Kacey Mottet Klein est formidable. Charmant et émouvant. Pour tous, de 7 à 77 ans.

Recommandation : 3 cœurs.

Last Dance ! - Delphine Lehericéy - critique



Le 21 septembre 2023

Une comédie qui cherche l'équilibre entre sourire et larmes pour démontrer à tout prix que le deuil peut s'accompagner d'une renaissance.

Last Dance ! - Delphine Lehericéy - critique

Critique : Après avoir scruté les bouleversements de l'adolescence, perdue en terroir rural, la réalisatrice suisse Delphine Lehericéy pose un regard sensible sur les difficultés d'un retraité cultivé à reprendre le cours de sa vie après la mort brutale de sa femme. Elle tisse alors un récit convenu mais néanmoins non dépourvu d'atouts, à commencer par le déhanché inattendu d'un Berléand au mieux de sa forme et la vitalité communicative de la danseuse espagnole Maria Ribot, dite la Ribot.

Germain (François Berléand) appartient à cette génération d'hommes peu enclins à partager les tâches du quotidien. Il se laisse bercer par la vie tandis que sa femme, bien plus dynamique, s'occupe de tout et parvient même à s'investir dans des activités bénévoles et artistiques. Ainsi, tout récemment, elle préparait un spectacle chorégraphique. Désormais seul, Germain comprend vite qu'il va devoir prendre en charge tout ce dont il ne s'est jamais soucié. Plus surprenant, il devra aussi poursuivre le projet artistique initié par sa femme puisqu'ils avaient toujours convenu que celui qui resterait aurait pour obligation de terminer l'action entamée par l'autre. Ses enfants, persuadés qu'il ne s'en sortira pas, l'entourent d'une surprotection liberticide, piétinant allègrement ses désirs et son besoin de tranquillité au nom d'un pseudo amour filial maladroitement entretenu par une galerie de personnages falots et sans nuances. Bien sûr, ils s'inscrivent fort à propos dans cet univers de bienveillance obligatoire qui irradie le récit et n'a pas son pareil pour sauter les obstacles et éviter habilement toute ombre de conflit. Le fossé qui sépare ce vieil homme solitaire et le monde ouvert de la danse se franchit sans la moindre anicroche. Son amitié immédiate avec l'un des plus jeunes

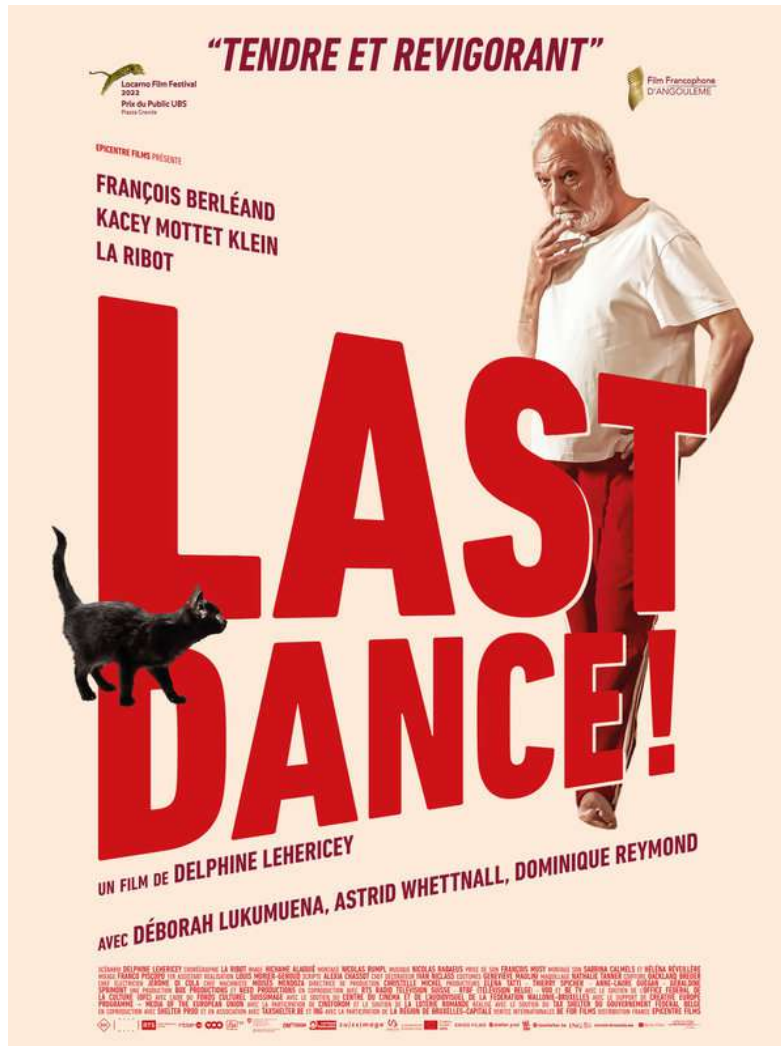


membres de la troupe (Kacey Mottet-Klein) et le dévouement qu'il lui manifeste lénifient encore la situation là où quelques tensions ou difficultés auraient pu la doper. Mais **Last Dance** ! se veut léger et libérateur à l'image de la danse.

Car finalement, face à la fatalité du vieillissement et du deuil, la création n'est-elle pas le meilleur remède ? C'est ce que pressent peu à peu notre Germain qui ne tarde pas à déployer bien des talents pour nous faire partager sa merveilleuse métamorphose. Replié sur son drame, solitaire et fatigué, il constate que les mouvements transmis par son corps l'aident à surpasser sa peur, sa tristesse et même à oublier sa solitude. Il se débarrasse du poids des ans qui lui courbaient le dos autant que l'âme et regarde l'avenir avec confiance. François Berléand est l'interprète idéal pour ce rôle. Son côté gentil bougon sied parfaitement à ce personnage qui flotte sans cesse entre désenchantement et tendresse. Ce corps qu'il promène avec nonchalance ne semble pas tout à fait taillé pour la danse. Ce sont pourtant les scènes de danse menées de main de maître par la généreuse et charismatique chorégraphe la Ribot qui font tout le sel de cette comédie finalement bien plus romantique que le postulat de base ne le laissait supposer. Si le but du cinéma est d'être essentiellement une boîte à rêves, alors **Last Dance** ! a pleinement rempli sa mission.

Claudine Levanneur

[CRITIQUE] :Last Dance : la danse pour panser les maux..



Germain, septuagénaire misanthrope et taciturne, perd subitement sa femme. Pour tenir une promesse faite à son épouse, il s'inscrit en secret dans la troupe de danse contemporaine de Maria Ribot à laquelle sa défunte compagne participait.

C'est alors un nouveau monde que Germain découvre, où l'expression du corps est au cœur de toutes les libertés, un moyen de ne pas céder à la dépression et de se libérer du poids de l'inquiétude de ses enfants, omniprésents jusqu'à l'étouffement.



Après "Le milieu de l'horizon" (avec Laetitia Casta) et "Puppylove" (avec Vincent Perez) pourrait largement être celle d'une tragédie sur un deuil impossible mais la réalisatrice suisse **préfère aborder ce sujet sous le ton d'une comédie de situation légère** qui insiste sur la découverte mi amusée mi convaincue de Germain d'un monde dont il ignore tous les codes.

L'inaccessibilité du monde de la danse contemporaine comme métaphore du saut dans l'inconnu d'une vie nouvelle pour Germain, mais c'est aussi l'outil permettant à Germain de se reconstruire.



Le film exalte la danse contemporaine, qui permet une utilisation très démocratique du corps. **Dans Last danse**, le corps est pensé comme un objet qui cherche à s'exprimer et exprime la volonté de celui qui le possède et non la volonté d'une chorégraphie froide et calculée.

Le film se révèle malin avec le personnage de Germain - Francois Berléand acteur qu'on voit beaucoup au cinéma mais qu'on a l'impression de redécouvrir dans un rôle tout en retenue- qui s'exprime peu sur son deuil et qui apparaît même largement physiquement fatigué, se retrouve contraint d'extérioriser ses émotions à travers son corps.

C'est ainsi que, petit à petit, il se réapproprie sa vie, son corps, et fait son deuil.



L'exultation du corps apaise les peines de l'âme c'est la belle idée de cette comédie sans prétention et dont les moyens paraissent parfois un peu limités mais qui rassènère le spectateur par son message général.

Le scénario évite les situations attendues (la représentation que la troupe prépare ne provoquera étonnamment ni tensions particulières ni sacrifices) et préférera insister avec légereté sur la danse contemporaine, orchestrée par la formidable chorégraphe Maria Ribot.

Si la mise en scène se veut discrète, le récit distille de très belles idées d'écriture, notamment à travers cette tendresse qui affleure partout, parfois maladroite comme les enfants de Germain inquiets jusqu'à la névrose (le personnage du fils bien difficile à supporter), parfois très jolie à l'instar de ces lettres que Germain et Lise se laissaient dans les livres de la bibliothèque.



Last Dance, film sans doute un peu trop sage dans son traitement- *c'est un peu l'anti Black Swan*- **contient cependant un certain nombre de propositions intéressantes**, qui en font une œuvre qui mérite qu'on y consacre une heure trente.

Last dance

Réalisé par Delphine Lehericéy

Sortie en salles le 20 septembre 2023

Avant-première du film Last Dance! à Lyon au Comoedia ce Vendredi 8 septembre à 20h00

► 1 septembre 2023 - 18:47

Last Dance : François Berléand et Kacey Mottet Klein à l'affiche du film de Delphine Lehericéy

Last Dance : François Berléand et Kacey Mottet Klein à l'affiche du film de Delphine Lehericéy



Par Évènements · Publié le 1er septembre 2023 à 18h43

Last Dance, avec François Berléand, traite de la retraite de Germain perturbée par le décès de sa femme. Un drame familial réalisé par Delphine Lehericéy à découvrir au cinéma dès le 20 septembre 2023.

Last Dance offre une réflexion profonde sur la vieillesse, la solitude et le fossé intergénérationnel. Au casting on retrouve **François Berléand**, Kacey Mottet Klein, La Ribot, Astrid Whettnall et Luc Bruchez. La réalisatrice, **Delphine Lehericéy**, explorent une réalité souvent négligée du vieillissement à travers une narration empreinte de sensibilité.

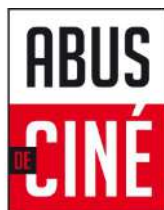
Le scénario prometteur de **Last Dance** met en scène Germain, joué par le talentueux **François Berléand**, un homme de 75 ans qui vit une retraite tranquille. Au-delà de l'âge et de la retraite, le film se concentre surtout sur la vieillesse et le sentiment de solitude qui l'accompagne. La vie de Germain bascule lorsque sa femme Lise décède brutalement. Son quotidien est bientôt submergé par sa famille qui lui impose une surveillance indésirable, changeant ainsi complètement la dynamique de sa vie.

Last Dance est un exemple éloquent de la manière dont le cinéma peut aborder des questions sensibles avec un respect et une tendresse tels qu'ils permettent au public de

vivre le voyage aux côtés des protagonistes. La retraite, la solitude et le vieillissement sont des thèmes centraux de ce long-métrage.

Synopsis de **Last Dance** :

Germain, 75 ans, vit une retraite contemplative, pratiquant un farniente indécemment nourri d'une légère misanthropie. Lise, sa femme depuis 50 ans, s'occupe de tout à la maison et remplit avec bonheur son agenda d'activités artistiques et bénévoles. Le jour où Lise décède brutalement, la vie de Germain est alors envahie par sa famille qui lui impose une surveillance dont il se serait bien passé.



LAST DANCE !

Un film de Delphine Lehericéy

Avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot, Jean-Benoît Ugeux, Déborah Lukumuena, Astrid Whettnall, Sabine Timoteo...



Une dernière danse touchante et séduisante

Synopsis : Suite au décès soudain de sa femme, Germain est bien décidé à tenir une promesse : il finira le dernier projet dans lequel elle s'était lancée. Sauf qu'il s'agit de rejoindre une troupe de danse contemporaine. Pas facile lorsqu'on n'a jamais dansé en 75 ans...



Critique : Germain, un septuagénaire que plus grand-chose ne fait sourire, doit affronter la soudaine mort de son épouse. De ce postulat dramatique, le nouveau film de Delphine Lehericéy ("Le Milieu de l'horizon") ne va cesser de s'en éloigner, invitant de la lumière dans son récit pour tendre vers une comédie douce-amère. Alors que sa vie sans femme pourrait se résumer à une existence sans sens, le protagoniste va se lancer un défi en tenant une promesse faite à sa conjointe : terminer le projet qu'elle avait initié, même s'il s'agit de rejoindre une compagnie de danse contemporaine, lui qui a plus pris l'habitude de lover ses pieds dans le canapé que de les bouger en rythme. Évidemment, la métaphore est explicite : le corps pour exorciser ses peines, la danse comme un moyen d'expression silencieux. Mais cela n'empêche pas celle-ci de parfaitement fonctionner, notamment grâce à un François Berléand qu'on n'avait pas vu aussi rayonnant depuis longtemps.

Orchestré par la chorégraphe de renom Maria Ribot, dite La Ribot, le métrage va trouver son énergie et son cœur dans le processus de fabrication de ce ballet. Les tracas du quotidien, du deuil difficile aux excès d'une famille ne parvenant pas à reconnecter avec le patriarcat, sont ainsi balayés au profit des séquences sur scène. Si certains pourront trouver que ces éléments tragiques sont trop vite éludés, cela permet à cette *dramédie* de se focaliser sur une renaissance, celle d'un homme dont les a priori vont s'effondrer pour s'abandonner à un univers dont il ignorait tout. De cette reconstruction, la cinéaste en tire une œuvre tendre et sensible qui a amplement mérité son Prix du Public au Festival de Locarno. Et qui permet également d'admirer le déhanché d'un des acteurs français les plus populaires !

Olivier Bachelard

[Sortie ciné] Last dance ! de Delphine Leheric

Last dance ! de Delphine Leheric



Jusqu'à quel âge peut-on danser ? **En quoi la danse aide-t-elle à bien vieillir ? Comment se mettre en mouvement peut-il transformer profondément un amateur peu à l'aise avec son corps ?** Autant de questions soulevées par le film **Last dance** de **Delphine Leheric** qui évoque **la rencontre d'un septuagénaire avec la danse contemporaine** grâce à un touchant concours de circonstances. Fidèle à la promesse qu'ils s'étaient faites, Germain entreprend de dire adieu à sa femme brutalement disparue en prenant sa place dans la pièce dans laquelle elle s'était investie. Cette comédie douce-amère qui tient beaucoup à l'engagement du comédien **François Berléand** dans ce rôle de fan de Proust bougon qui s'éveille à la danse. Sa rencontre avec **la Ribot** (autre bon choix du casting) constitue une jolie surprise cinématographique. En "*se mettant dans les pas*" de son épouse aimée, le héros surmonte doucement son deuil. **La danse a décidément toutes les vertus.**



Last dance ! de Delphine Leheric

Pantalon de survêtement rouge, t-shirt blanc XL sur ventre rond, pieds nus. Germain, 75 ans, observe, dubitatif, les hommes et les femmes qui bougent autour de lui. S'il se retrouve propulsé au cœur de cette compagnie de danse contemporaine qui mêle professionnels et amateurs, c'est pour

honorer la promesse faite à son épouse décédée. "*Celui qui reste doit finir ce que l'autre a commencé*", ont-ils convenu au travers d'un pacte amoureux par-delà la mort. Alors par amour pour Lise, Germain se plie au rythme des répétitions en cachette de ses enfants qui, depuis la disparition de leur mère, le couvent d'une attention un peu trop étouffante. " **Ici il n'y a pas de limites, il n'y a que des possibilités**", l'encourage **La Ribot**, la chorégraphe, quasi dans son propre rôle, alors que le septuagénaire est parfois en proie au doute.

Last dance ! de Delphine Lehericey s'attache à décrire la relation qui se noue entre ce vieux monsieur et cette communauté dansante. La maladresse de Germain, sa façon de se mouvoir à côté de la plaque, inspirent la chorégraphe. Face à ce senior un peu largué complètement infantilisé par ses enfants qui s'inquiètent pour lui, elle décèle un potentiel inexploité. François Berléand donne formidablement corps à cet homme seul qui se choisit comme famille cette compagnie de danse. Au contact des autres, sa nouvelle solitude lui pèse moins. Son engagement devient quasi thérapeutique. **Le voir se mettre en mouvement avec une grâce toute singulière (des mains très expressives) nous le fait apparaître au fil du film sous un autre jour.**



Présenté il y a quelques mois, ***Over Dance*** confié à Rachid Ouramdane et Angelin Preljocaj par la **Fondazione Nazionale della Danza / Aterballetto**, abordait déjà quelques-unes des questions qui traversent le film. Limite un peu sage par rapport à son propre travail, **la Ribot** dynamise pourtant cette comédie qui aurait pu davantage pousser le trait. La personnalité de la chorégraphe catalane passe très bien à l'écran. Fantasque mais aussi sûre de ses choix, elle laisse la fragilité de Germain irriguer son acte de création. Elle se laisse émouvoir par ce "*drôle de type*" qui **se rend aux répétitions comme à des rendez-vous amoureux avec une absente.**

L'amour comme la danse apparaissent comme deux catalyseurs de changement. Sans cette promesse faite à sa femme, Germain n'aurait pas eu l'opportunité de se lancer dans cette entreprise originale. **Se laissant happé par un univers dont il ignore tous les codes, l'homme consent à fendre l'armature, et à exorciser sa peine.** Cela aurait peut être mérité d'être davantage creusé, mais l'originalité du sujet rend le film déjà très touchant. En avril 2023, le compagnon d'Agnès Lasalle, cette professeure mortellement poignardée par un élève, a marqué les esprits en dansant devant le cercueil de sa compagne. "*Une manière de lui dire au-revoir*". Cette ***Last Dance*** s'inscrit dans le même lignée. Et c'est ce qui le rend précieux.

TOUS * DANSEURS

> Podcast "Tous Danseurs" avec Delphine Lehericey, François Berléand et La Ribot



• NOUVEL ÉPISODE PODCAST

#182. Last Dance avec François Berléand, Delphine Lehericey et La Ribot

TOUS DANSEURS

20 sept. · 31 min 8 s

▶ + ...

Description de l'épisode

A l'occasion du film Last Dance, je reçois François Berléand, Delphine Lehericey la réalisatrice et La Ribot qui joue son propre rôle de chorégraphe.

C'est l'histoire d'un deuil, d'un amour qui n'est plus, d'une promesse et de comment la danse répare les vivants avec tendresse et drôlerie.

Et s'il suffisait de se mettre à danser ? Peu importe le corps, l'âge et la technique.

Juste de danser.